ASSOCIATION
LES TÉMOINS DE JÉHOVAH

BULLETIN INTÉRIEUR

Septembre 1965

N° 9

SOMMAIRE

L'amour 2
Le nouveau commandement 14
A couvert lors de la ruine d'une nation 25
Jéhovah,
Celui qui fait accomplir ses prophéties 34
Quel est le nom de Dieu? 43
Pourquoi deux alliances
pour donner la puissance du Royaume? 50
Gardez une bonne conscience 55
Courrier biblique 60

L'AMOUR

"Le fruit de l'esprit, c'est l'amour."
— Gal. 5 : 22, MN.

ON DIT que "les Grecs avaient un mot pour tout", et pour ce qui est de l'amour, on peut presque le croire. En effet, pour exprimer les différents aspects de cette qualité, les Grecs disposaient de non moins de *quatre* mots distincts: *érôs, storgé, philia* et *agapê*. Il n'y a là rien d'anormal quand on considère combien l'amour est complexe. Il suffit d'essayer de le définir pour s'en rendre compte. Au fait, qu'est donc l'amour? S'agit-il simplement d'un sentiment, d'une impulsion? Va-t-il toujours de pair avec l'affection, et se manifeste-t-il seulement à l'égard de quelqu'un qu'on admire ou vers qui on est attiré à cause de ses qualités? Peut-on aimer celui pour qui on n'éprouve pas de la sympathie? Quelle est la source de l'amour? Le cœur, l'esprit, ou bien l'un et l'autre? Enfin, existe-t-il un moyen de mesurer et d'éprouver l'amour, afin d'en connaître la valeur? On dit que "tout ce qui brille n'est pas or", et tout ce qui présente l'apparence de l'amour n'est pas l'amour véritable. Souvenons-nous du baiser de Judas, — tendre mais perfide! — Marc 14 : 44, 45.

2 "L'amour est la leçon la plus difficile enseignée par le christianisme; c'est pourquoi nous devrions nous appliquer tout particulièrement à l'apprendre." Tel était l'avis de William Penn, fondateur de l'Etat de Pennsylvanie. L'idée qu'on puisse apprendre à aimer semblera étrange à certains, et cependant la Bible indique clairement qu'il en est ainsi (I Thess. 4 : 9, 10, *MN*). Le mot "disciple" signifie littéralement "élève" ou "celui qui apprend". Or, la nuit avant sa mort, le Fils de Dieu déclara à ceux qu'il avait

---

1. Quelles questions montrent qu'il n'y a rien d'anormal à ce qu'il y ait quatre mots grecs pour exprimer l'idée de l'amour? Pourquoi les réponses à ces questions devraient-elles nous intéresser?

2. Qu'est-ce qui prouve qu'on peut apprendre à aimer?

formés et enseignés: "A ceci tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples, si vous avez de l'amour entre vous." — Jean 13 : 35, *MN*.

3 Un amour de ce genre-là serait rare, tellement rare qu'il serait le signe caractéristique qui distinguerait les vrais élèves ou disciples de Jésus d'avec tous les autres habitants de la terre. Ce fut le cas du temps de Jésus; trouve-t-on pareil amour de nos jours? Lisez les journaux, écoutez la radio ou regardez tout simplement ce qui se passe autour de vous. Vous constaterez, à n'en pas douter, que la prédiction suivante de l'apôtre Paul se réalise devant vos yeux: "Mais sache ceci: que dans les derniers jours il y aura des temps critiques, difficiles à affronter. Car les hommes seront amis d'eux-mêmes, amis de l'argent, (...) désobéissants aux parents, ingrats, déloyaux, sans affection naturelle, (...) sans amour du bien, (...) enflés d'orgueil, amis des plaisirs plus qu'amis de Dieu, ayant une forme de pieux dévouement mais reniant ce qui en est la force; et de ceux-là éloigne-toi." (II Tim. 3 : 1-5, *MN*). Jésus alla même jusqu'à prédire que l'amour véritable ferait tellement défaut que même la congrégation chrétienne serait sérieusement éprouvée sous ce rapport. N'oubliez pas que ce fut, non en parlant du monde en général, mais à propos de ceux qui se diraient ses disciples au temps de la fin, que le Christ affirma: "Et à cause de l'accroissement de l'iniquité, l'amour du grand nombre se refroidira." Ces paroles signalent un danger! — Mat. 24 : 12, *MN*.

4 Quelle sorte d'amour vous anime? Vous différencie-t-il des hommes en général, montrant que vous êtes un disciple ou élève de Jésus-Christ? Ou bien, votre amour est-il surtout sentimental? L'une des définitions du mot "sentiment" est la suivante: "Jugement, opinion qui se fonde sur une appréciation subjective, sur une croyance (et non sur un raisonnement logique)." Bien des gens agissent et parlent sous l'impulsion des sentiments ou de l'émotion, et pensent exprimer ainsi leur amour. Au début

3. a) Pourquoi l'amour véritable est-il le signe caractéristique des vrais chrétiens? b) Quel danger guette aujourd'hui la congrégation chrétienne?

4. Citez une définition du mot "sentiment", et expliquez un incident prouvant qu'il ne s'agit pas là de l'amour véritable.

de sa carrière de disciple, l'apôtre Pierre avait tendance à agir de la sorte, ce qui ne manqua pas, plus d'une fois, de lui attirer des ennuis. Ainsi, lorsque Jésus parla à ses disciples des souffrances et de la mort qui l'attendaient, Pierre, agissant par impulsion, prit Jésus à part et se mit à soulever de fortes objections, en lui disant: "Montre-toi bon pour toi, Seigneur; tu n'auras pas cette destinée du tout." Jésus accepta-t-il cet appel aux sentiments comme une expression de l'amour véritable? Le récit nous donne la réponse en ces termes: "Mais, tournant le dos, il dit à Pierre: 'Passe derrière moi, Satan [adversaire]! Tu m'es une pierre d'achoppement, parce que tu penses, non les pensées de Dieu, mais celles des hommes.'" — Mat. 16 : 21-23, *MN*.

5 L'esprit de certains se laisse dominer plutôt par les sentiments que par la vérité; guidés par leurs émotions, ils tâtonnent comme un aveugle. En effet, l'homme sentimental ferme les yeux à la nécessité de raisonner logiquement pour déterminer comment agir au mieux des intérêts de son prochain. En revanche, celui qui est mû par l'amour véritable fait preuve de prévoyance et ne se laisse pas diriger par ses émotions. Il oriente ses sentiments dans la bonne direction, celle qu'il a choisie en raisonnant. — Rom. 8 : 5-8, *MN*.

6 Mais celui qui possède l'amour doit avant tout penser "les pensées de Dieu". Il doit reconnaître que Dieu avait raison quand il déclara: "Autant les cieux sont élevés au-dessus de la terre, autant mes voies sont élevées au-dessus de vos voies, et mes pensées au-dessus de vos pensées." (Es. 55 : 9). Grâce à notre faculté de raisonner, nous pouvons arriver à la conclusion que les membres de la famille humaine dépendent les uns des autres, puisqu'ils ont tous les mêmes besoins d'ordre physique, mental et spirituel. De même, nous nous apercevons que si nous pouvons pourvoir par nos propres moyens à certains de ces besoins, il

---

5. Par quoi l'homme sentimental se laisse-t-il diriger, et pourquoi l'amour véritable est-il supérieur au sentimentalisme?

6. a) A propos de l'amour, que pourrons-nous comprendre grâce à notre faculté de raisonner? b) Pourquoi l'homme honnête reconnaîtra-t-il que les pensées de Dieu lui sont nécessaires pour manifester l'amour?

y en a d'autres qui ne peuvent être satisfaits que par ceux qui nous aiment, et que notre bonheur dépend de ces besoins. La logique nous dira peut-être que l'homme animé par l'amour saura discerner ces besoins et fera tout son possible pour les satisfaire. Cependant, comme ses moyens sont limités, l'amour l'incitera à déterminer quels sont les besoins les plus urgents de son prochain, afin d'y porter toute son attention. Notre intelligence nous permettra sans doute de comprendre que, pour aider quelqu'un, de nombreux facteurs entrent en ligne de compte et que l'amour véritable nous poussera à agir, non selon nos préférences, celles des autres, voire même celles de l'intéressé, mais au mieux des intérêts de ce dernier. Grâce à la réflexion, vraisemblablement nous comprendrons la nécessité de *désirer* de tout cœur agir en faveur de notre prochain. Il n'empêche que si nous sommes honnêtes, nous avouerons qu'il nous faut les "pensées de Dieu" pour savoir *comment* satisfaire au mieux les besoins de nos semblables, pour connaître *réellement* leurs besoins les plus urgents, pour agir au mieux de leurs intérêts présents et *futurs*, enfin pour stimuler notre *désir* d'agir ainsi. Nous ne nous tromperons jamais si nous nous laissons guider par Dieu, puisque "tout don de qualité, tout présent parfait vient d'en haut, car il descend du Père des lumières célestes, et chez qui il n'y a pas le changement provenant du mouvement de l'ombre". — Jacq. 1 : 17, *MN*.

LE MOT "AMOUR" EN GREC

7 Revenons à présent aux Grecs et aux quatre termes qu'ils employaient pour exprimer l'idée de l'amour. Dans les temps bibliques, les Grecs se servaient du mot *érôs* pour parler de ce que nous appelons aujourd'hui l'amour physique ou sexuel. Ils disaient *storgé* pour désigner l'amour entre les membres d'une famille, par exemple l'amour paternel ou maternel. *Philia* emportait l'idée de l'affection entre amis, d'un amour caractérisé par l'attachement mutuel dû à l'affinité des personnalités. Enfin, *agapê* désignait l'amour fondé sur des principes, un amour réfléchi et désintéressé.

---

7. Quel est le sens propre de chacun des quatre mots grecs signifiant "amour"?

8 Ce furent les Grecs qui nous fournirent ces termes mais, paradoxalement, c'est grâce à des Hébreux qui écrivaient en grec que nous sommes à même de bien les comprendre. Nous parlons des rédacteurs de cette partie de la Bible appelée les Ecritures grecques chrétiennes. Nous sommes arrivés à l'intelligence de ces mots grâce surtout à l'emploi tout à fait particulier que ces écrivains firent du terme *agapê,* pour désigner l'amour fondé sur des principes (plutôt que sur l'attrait physique, la parenté ou la compatibilité des personnalités). A ce propos, le Dictionnaire biblique de Douglas (angl.) nous informe qu'*agapê* est l' "un des mots les moins souvent rencontrés dans les écrits classiques grecs". Ainsi, on trouve rarement ce terme chez Platon, Socrate ou Aristote, tandis que Pierre, Paul, Jean et les autres rédacteurs des livres compris entre Matthieu et l'Apocalypse ou Révélation se servirent de ce vocable dans des acceptions tout à fait nouvelles. Dans leurs écrits, les Ecritures grecques chrétiennes, on ne trouve nulle part le mot *érôs,* on y rencontre trois fois seulement des composés de *storgé,* le verbe *phileïn* y figure moins de cent fois, tandis que le terme *agapê* y est employé 250 fois environ. L'apôtre Jean utilisa ce mot dans sa phrase: "Dieu est amour [*agapê*]." (I Jean 4 : 8, *MN*). Le même apôtre mit ce terme dans la bouche de Jésus, en écrivant: "Tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples, si vous avez de l'amour [*agapê*] entre vous." (Jean 13 : 35, *MN*). Paul l'employa également quand il affirma que "le fruit de l'esprit, c'est l'amour [*agapê*]". (Gal. 5 : 22, *MN*.) Un peu plus loin, l'apôtre ajouta: "Celui qui sème ayant l'esprit en vue, récoltera de l'esprit la vie éternelle." Il y va donc de notre vie d'apprendre à pratiquer cet amour fondé sur des principes et produit par l'esprit de Dieu (Gal. 6 : 8, *MN*). L'apôtre Jean souligna cette pensée quand il écrivit: "Nous savons que nous sommes passés de la mort à la vie, parce que nous aimons [*agapao*, forme verbale d'*agapê*] les frères. Celui qui n'aime pas demeure dans la mort." — I Jean 3 : 14, *MN*.

---

8. a) Grâce à qui comprenons-nous clairement le sens de ces termes? b) Pourquoi le mot *agapê* désigne-t-il l'amour qui mène à la vie?

9 Quels sont les principes qui déterminent la pratique de cet amour désintéressé? Dans sa Parole écrite, Dieu nous révèle que la grande question de la souveraineté universelle a été soulevée quand l'un de ses fils spirituels se rebella contre son Créateur et le calomnia devant le premier couple humain en Eden, afin de se concilier le soutien du premier homme et de la première femme, même au prix de leur vie. Adam ne manifesta à l'égard de sa femme Eve que l'amour érotique ou charnel; tournant le dos à son Père céleste, il se joignit à elle dans la désobéissance. En méprisant sa position d'homme juste devant Jéhovah Dieu et en renonçant à sa perfection humaine, il se priva dans une large mesure de la possibilité de témoigner à sa femme un amour véritable. Inévitablement, ses enfants vinrent au monde imparfaits, sous le coup du péché héréditaire et dans une condition de mortalité, tout comme leur père. Mais malgré cette ingratitude égoïste, Jéhovah ne s'aigrit pas et il ne laissa pas son amour se refroidir. En effet, tout en prononçant son juste jugement contre les trois rebelles, il annonça son dessein de produire par la suite une Postérité qui mettrait fin à tout le mal que son adversaire aurait provoqué. Ce thème se rencontre d'un bout à l'autre de la Bible, exposant le déroulement des desseins divins pendant une période de quatre mille ans. Au terme de cette période, Dieu envoya ici-bas le Fils qui lui était le plus cher, d'abord pour défendre la cause de son Père et se montrer indéfectiblement attaché à lui en tant que Souverain légitime, ensuite pour fournir aux hommes ce dont ils avaient le plus grand besoin, savoir: une rançon leur ôtant le péché et la condamnation à mort et les réconciliant avec le Père céleste. — Gen. 3 : 14-24; Jean 3 : 16, 36.

10 La Bible révèle, en outre, que les bienfaits de la rançon seront dispensés aux hommes et aux femmes obéissants et aimants par un Royaume gouverné par Jésus-

---

9. a) A cause du manque d'amour, quelle question fut soulevée au début de l'histoire humaine? b) Comment Jéhovah Dieu réagit-il à cette manifestation d'égoïsme?

10. a) Quelles perspectives les prophéties bibliques laissent-elles entrevoir à ceux qui manifestent l'amour véritable? b) Quelle œuvre l'amour les incite-t-il à accomplir?

Christ, et qu'il en résultera un ordre complètement nouveau sur la terre. Le présent ordre, fondé sur l'égoïsme, la violence et la désobéissance envers Dieu, sera anéanti lors de la guerre universelle d'Harmaguédon. Les prophéties bibliques réalisées dans les événements et les conditions des temps actuels attestent que depuis 1914 nous sommes au "temps de la fin" du présent ordre, et que sous peu notre génération verra la terre purifiée et délivrée des maux qui l'accablent: haines, convoitises, luttes, meurtres, vols, oppressions, adultères, calomnies et autres fruits d'un monde sans amour qui ignore l'esprit de Dieu (Mat. 24 : 7-14, 33-35; Gal. 5 : 21). La Bible indique aussi que l'amour de nombre de ceux qui se déclarent disciples de Jésus 'se refroidirait'; en revanche, d'autres endureraient et accompliraient une œuvre désintéressée. Laquelle? Jésus la décrit en ces termes: "Cette bonne nouvelle du royaume sera prêchée par la terre habitée tout entière en témoignage à toutes les nations; et alors la fin viendra." — Mat. 24 : 14, *MN*.

11 A présent, nous comprenons mieux pourquoi la Bible déclare dans I Jean 4 : 19 (*MN*): "Pour nous, nous aimons, parce qu'il nous a aimés le premier." Une connaissance des actes et des desseins bienveillants de Dieu nous aide à comprendre réellement l'amour et nous incite à imiter notre Créateur sous ce rapport. Puisque, à l'origine, l'homme fut fait à l'image de Dieu, il est de notre devoir d'exprimer un amour semblable au sien. — Gen. 1 : 26, 27.

L'AMOUR PHYSIQUE

12 Examinons d'abord l'amour sexuel, que les Grecs appelaient *érôs*. Vous vous demandez peut-être quel rapport existe entre cet amour-là et l'amour réfléchi (*agapê*) dont il a été question plus haut. Certes, les écrivains bibliques ne se servirent jamais du terme *érôs*. Il n'empêche que la Bible parle très franchement de l'amour physique.

---

11. Qui nous apprend le vrai sens du mot amour?

12, 13. a) La Bible désapprouve-t-elle et passe-t-elle sous silence l'amour sexuel, et quels exemples peut-on citer à ce sujet? b) Pour que l'amour physique contribue au bonheur, qu'est-ce qui est nécessaire, et que nous apprend le cas des Grecs et des Romains de l'Antiquité?

Pour s'en rendre compte, il suffit de lire la Genèse (Adam et Eve, Isaac et Rébecca, Jacob et Rachel), le Cantique des Cantiques ou les conseils donnés dans Proverbes 5 : 15-19. Cependant, la Bible ne déifie pas l'amour charnel. Tout en précisant que Rébecca était "très belle de figure" et que Rachel était "belle de taille et belle de figure", la Bible montre que ce qui rendait ces femmes réellement belles était leur dévouement envers le vrai Dieu Jéhovah et à l'égard de leur mari (Gen. 24 : 16; 29 : 17). Pour ce qui est des Ecritures chrétiennes, dans sa première lettre aux Corinthiens (chapitre sept), l'apôtre Paul donne des conseils très francs sur l'amour conjugal, et on aurait du mal à le taxer de "puritanisme".

13 Mais dans tout ce que la Bible déclare à ce sujet, elle souligne la pensée suivante: L'amour physique ne peut contribuer au bonheur que dans la mesure où il est maîtrisé, et non adoré; et pour le maîtriser, il nous faut l'amour fondé sur des principes. De nos jours, le monde entier commet, semble-t-il, la même erreur que les Grecs de l'Antiquité. Ils adoraient le dieu Eros, se prosternaient devant son autel et lui offraient des sacrifices. Les Romains agissaient de même à l'égard de Cupidon, identifié avec l'Eros grec. Mais l'Histoire atteste que le culte de l'amour sexuel ne produisit que la dégradation, la débauche et la dissolution. C'est peut-être ce qui explique pourquoi les écrivains bibliques évitèrent d'employer le mot *érôs*.

14 Aujourd'hui, l'incompatibilité d'humeur est responsable d'un nombre toujours croissant de divorces, à telle enseigne que dans certaines régions des Etats-Unis, un mariage sur deux se termine par un divorce. Comme les hommes ont besoin de l'amour fondé sur des principes! Que de problèmes — même intimes — seraient résolus si les hommes et les femmes se souvenaient que l'amour (*agapê*) "ne se conduit pas de manière indécente, *ne cherche pas ses propres intérêts*, ne s'irrite pas"! (I Cor. 13 : 5, *MN*.) Les racines de la mésentente conjugale et des scènes de ménage seraient extirpées si les conjoints suivaient ces sages conseils de Paul: "Toutefois, que chacun de vous en particulier aime [*agapao*] ainsi sa femme, comme lui-même; d'autre

---

14. Comment l'amour réfléchi peut-il résoudre les problèmes conjugaux?

part, la femme doit avoir un profond respect pour son mari." (Eph. 5 : 33, *MN*). Animés d'un tel amour, le mari et la femme ne voudront pas posséder, mais partager. Au lieu de toujours dire "je", "moi" ou "le mien", ils diront "nous" et "notre". Ils chercheront à connaître les besoins et les désirs l'un de l'autre puis, avec amour, ils agiront en conséquence, pour leur plus grand bonheur mutuel.

L'AMOUR AU SEIN DE LA FAMILLE

15 Quel plaisir de voir une famille unie par les liens de l'amour! On y trouve une beauté et un charme tout à fait particuliers, et l'on passe des moments délicieux en son sein. Cette affection naturelle (gr. *storgé*) qui existe entre les membres d'une famille est citée par Paul comme un exemple des sentiments familiaux qui devraient exister parmi les chrétiens (Rom. 12 : 10, *MN*). Mais l'apôtre prédit également qu'à notre époque cette "affection naturelle" ferait défaut parmi la généralité des hommes (II Tim. 3 : 3, *MN*). La vie familiale d'antan n'a pas résisté aux pressions des temps modernes. Aujourd'hui, les membres d'une famille prennent leurs repas de moins en moins souvent ensemble et c'est rarement qu'ils se trouvent réunis pour profiter de la compagnie les uns des autres. La délinquance adulte et juvénile divise de plus en plus les foyers. La raison en est que l'affection naturelle ne peut, à elle seule, résister aux pressions des temps actuels. Par contre, l'amour fondé sur des principes *peut* préserver l'unité d'une famille, parce que l' "amour [*agapê*] (...) est un parfait lien d'union". — Col. 3 : 14, *MN*.

16 Parents, voulez-vous que vos enfants vous aiment? Sans doute voudriez-vous que vos enfants soient comme ceux dont la Bible parle en ces termes: "Enfants, soyez obéissants envers vos parents en union avec le Seigneur, car cela est juste: 'Honore ton père et ta mère'; ce qui est le premier commandement avec une promesse: 'Pour que tu t'en trouves bien et subsistes longtemps sur la terre.'"

---

15. Pourquoi l'amour (*storgé*) traverse-t-il actuellement une crise, et que faut-il faire pour le protéger?

16. Quels conseils la Bible adresse-t-elle aux parents qui désirent agir au mieux des intérêts de leurs enfants?

Votre désir est-il de voir vos enfants obtenir la vie éternelle sur une terre édénique sous le Royaume de Dieu? Si oui, il vous faut jouer *votre* rôle, savoir: "Et vous, pères, n'irritez pas vos enfants, mais continuez de les élever dans la discipline et les conseils autorisés de Jéhovah." Pour faire cela en ces temps difficiles, il vous faudra faire preuve non seulement d'affection, mais d'amour, d'un amour fondé sur les bons principes. — Eph. 6 : 1-4, *MN*.

17 Le père qui n'élève pas ses enfants dans la saine discipline mais qui cède à tous leurs caprices fait preuve, à vrai dire, d'égoïsme. Il dira peut-être: "Je sais que je n'aurais pas dû leur acheter cela, mais ils y tenaient tellement, et je n'aime pas leur faire de la peine." Au lieu de servir les intérêts futurs de ses enfants, un tel père agit égoïstement en songeant surtout à se concilier leur affection, qui risquerait de diminuer provisoirement s'il leur appliquait une juste mesure disciplinaire. Qui aurait l'idée de donner à son enfant une bombe à retardement? C'est pourtant ce que font certains parents quand ils achètent une voiture à leur fils alors qu'il est encore trop jeune, ou quand ils permettent à leur fille de jouir d'une liberté trop grande pour son âge. Lorsqu'un père faible sacrifie ses principes sur l'autel de la sentimentalité, il pratique un faux culte, et souvent l'affection qu'il s'attend à recevoir plus tard de ses enfants fait cruellement défaut. Le sage proverbe déclare: "Celui qui ménage sa verge hait son fils, mais celui qui l'aime cherche à le corriger." (Prov. 13 : 24). Corriger ou discipliner, c'est enseigner et éduquer. Tout comme notre Père céleste nous discipline et nous enseigne, nous devons corriger nos enfants si nous voulons leur témoigner un amour véritable. — Héb. 12 : 5-11, *MN*.

L'AMOUR ENTRE AMIS

18 On s'enrichit également en aimant ses amis. Pour

---

17. a) Pourquoi ne fait-on pas preuve d'amour quand on gâte un enfant? b) Pourquoi un manque de discipline peut-il être néfaste aussi bien pour les enfants que pour les parents?

18, 19. a) Sur quoi se fonde l'amour entre amis (*philia*), et quel exemple montre qu'il n'y a pas de mal à avoir des amis? b) Pour qu'une amitié soit durable, que faut-il y ajouter, et pourquoi?

cet amour-là, les Grecs employaient le mot *philia*. Comme la vie serait stérile si nous n'avions pas d'amis! En général, on éprouve de l'amitié pour quelqu'un quand on trouve chez lui des qualités qu'on apprécie. Une amitié peut naître également quand deux personnes partagent les mêmes expériences pendant un certain temps, posant ainsi un fondement pour l'affection et la fidélité. Une confiance réciproque existe entre deux amis. Jésus-Christ lui-même témoigna une amitié spéciale à trois de ses disciples: Pierre, Jacques et Jean. Et des trois, Jean est mentionné comme étant particulièrement cher à Jésus. — Jean 19 : 26; 20 : 2.

19 Toutefois, pour qu'une amitié soit durable, elle doit s'accompagner de l'amour fondé sur des principes. C'est pourquoi l'apôtre Pierre nous exhorte à ajouter à notre "affection fraternelle [*philadelphia*] l'amour [*agapê*]". (II Pierre 1 : 7, *MN*.) Sinon, notre affection risque de dégénérer en flatterie et cajolerie. Elle pourrait nous inciter à nous joindre à quelqu'un dans des activités mauvaises et nuisibles qui déshonorent Dieu et font du tort à notre prochain. Or, l' "amour [*agapê*] ne fait pas de mal au prochain". — Rom. 13 : 10, *MN*.

20 A vrai dire, l'amour fondé sur les bons principes devrait nous guider dès le début dans le choix de nos amis. Imaginez la joie des disciples de Jésus lorsqu'ils entendirent celui-ci dire: "Le Père lui-même a de l'affection [*phileïn*] pour vous." Mais pourquoi Dieu les honorait-il de la sorte? Les paroles suivantes de Jésus nous donnent la réponse: "Parce que vous avez de l'affection pour moi et que vous croyez que je suis sorti comme le représentant du Père." (Jean 16 : 27, *MN*). Oui, Dieu n'a de l'affection que pour ceux qui le méritent, et ce sont les seuls à qui il accorde son amitié (Jacq. 2 : 23). C'est donc à juste titre que l'avertissement suivant nous est donné: "Celui donc qui veut être ami [*philos*] du monde se constitue ennemi

---

20. Comment l'amitié de Dieu devrait-elle nous guider dans le choix de nos amis?

de Dieu." Nos amis devraient être, avant tout, ceux qui aiment Dieu et sont ses amis. — Jacq. 4 : 4, *MN*.

21 Ces considérations sont-elles une entrave à l'expression de notre amour? Nullement, car l'amour fondé sur des principes [*agapê*] peut et doit entrer en ligne de compte là où on n'éprouve aucune affection [*philia*]. La récompense de la vie éternelle ne sera pas accordée à ceux qui se bornent à témoigner de l'amour et de l'attachement à leur conjoint, à leur famille et à leurs amis intimes. Jésus déclara: "Si, en effet, vous aimez ceux qui vous aiment, quelle récompense avez-vous? Les percepteurs d'impôts ne font-ils pas la même chose? Et si vous ne saluez que vos frères, que faites-vous d'extraordinaire? Les gens des nations ne font-ils pas la même chose? Vous devez donc être parfaits comme votre Père céleste est parfait." (Mat. 5 : 46-48, *MN*). De ce qui précède il ressort très clairement que l'on peut aimer quelqu'un pour qui on n'éprouve pas de la sympathie. Il y va même de notre vie d'agir ainsi.

22 Réfléchissez un peu et posez-vous les questions suivantes: Quelle est la qualité de mon amour? Est-il fondé sur des principes ou est-il surtout sentimental? Mon amour est-il limité à ceux que j'aime naturellement: conjoint, parents, enfants, amis qui me sont sympathiques? Et même l'amour que j'ai pour mes amis intimes est-il motivé par le désir de servir leurs intérêts éternels ou par les avantages que leur amitié me procure? A quel point mon amour est-il sincère? La valeur de toute votre existence dépend de la réponse à ces questions. — I Cor. 13 : 1-3, *MN*.

*
* *

---

21. Pourquoi ne faut-il pas en conclure que notre amour sera désormais limité à quelques personnes seulement?

22. Quelles questions devrions-nous nous poser très sérieusement?

LE NOUVEAU COMMANDEMENT

"Je vous donne un nouveau commandement, que vous vous aimiez les uns les autres; tout comme je vous ai aimés, que vous aussi vous vous aimiez les uns les autres." — Jean 13 : 34, MN.

LE PLUS grand don que Dieu ait fait aux hommes est basé non sur l'affection, mais sur l'amour fondé sur des principes. C'est là le raisonnement de l'apôtre Paul dans Romains 5 : 7-10 (*MN*), où il dit: "A peine, en effet, quelqu'un mourra-t-il pour un homme juste; certes, pour l'homme de bien peut-être quelqu'un osera-t-il même mourir. Mais Dieu nous recommande son amour [*agapê*] en ce que, alors que nous étions encore pécheurs, Christ est mort pour nous. (...) Car si, lorsque nous étions *ennemis* [et non amis], nous sommes devenus réconciliés avec Dieu par la mort de son Fils, bien plus, à présent que nous sommes devenus réconciliés, serons-nous sauvés par sa vie." En donnant son Fils, ce ne fut pas simplement de l'affection que Jéhovah Dieu témoigna aux hommes pécheurs. Quelles qualités ces derniers possédaient-ils pour mériter son affection? Dieu manifesta à leur égard l'amour, un amour fondé sur des principes, un désir désintéressé d'agir au mieux de leurs intérêts. Il pourvut à leur besoin le plus vital: le moyen leur permettant de se réconcilier avec lui, la Source de la vie, par le sacrifice rédempteur de son Fils.

2 Il nous faut aujourd'hui posséder cette sorte d'amour, si nous voulons être chrétiens ou disciples du Fils de Dieu. Sans cette qualité, nous ne pourrions jamais accomplir, avant la fin du présent système de choses, la prophétie de Jésus selon laquelle "cette bonne nouvelle du royaume sera

---

1. Selon l'apôtre Paul, quelle sorte d'amour Dieu exprime-t-il en pourvoyant à la rançon?

2, 3. a) Pourquoi l'amour désintéressé est-il nécessaire pour obéir au commandement donné dans Matthieu 24 : 14, et comment les témoins de Jéhovah manifestent-ils un tel amour? b) Comment Jésus agissait-il autrement que les philanthropes des temps modernes?

prêchée par la terre habitée tout entière en témoignage à toutes les nations". Jésus mit en garde les porteurs de cette bonne nouvelle en ces termes: "On vous livrera à la tribulation et on vous tuera, et vous serez des objets de haine pour toutes les nations à cause de mon nom." — Mat. 24 : 9, 14, *MN*.

3 A l'heure actuelle, les témoins de Jéhovah, mus par un amour désintéressé, répandent la bonne nouvelle du Royaume dans 194 pays et îles. Quelle autre qualité pourrait les inciter à continuer à dépenser leur temps et leurs forces à parcourir les villes et les villages, alors que dans tant de foyers ils sont éconduits? Ils n'emploient pas des méthodes philanthropiques pour acheter la bonne volonté des gens en leur distribuant de l'argent, des denrées ou d'autres biens matériels. Deux fois, il est vrai, Jésus-Christ donna miraculeusement à manger aux foules qui s'étaient déplacées de loin pour venir l'écouter. Mais il n'en fit pas une habitude, car il n'attirait pas ses disciples en leur offrant des avantages d'ordre matériel. Une fois il déclara à la foule: "Vous me cherchez, non parce que vous avez vu des signes, mais parce que vous avez mangé les pains et que vous avez été rassasiés. Travaillez, non pour la nourriture qui périt, mais pour la nourriture qui demeure pour la vie éternelle, que le Fils de l'homme vous donnera." Il poursuivit en prononçant quelques vérités dures à entendre, en un langage que certains trouvèrent "choquant", si bien que "beaucoup de ses disciples s'en allèrent vers les choses qui sont en arrière et ils ne marchaient plus avec lui". Ils aimaient le pain qui périt, mais non la vérité, qui "demeure pour la vie éternelle". — Jean 6 : 25-27, 60, 66, *MN*.

4 En revanche, d'autres disciples restèrent auprès de lui jusqu'à la fin de son ministère. Au cours de la dernière nuit qu'il passa avec eux, il leur dit: "Je vous donne un nouveau commandement, que vous vous aimiez les uns les autres; tout comme je vous ai aimés, que vous aussi vous vous aimiez les uns les autres." (Jean 13 : 34, *MN*). Pourquoi a-t-il pu affirmer qu'il leur donnait un "*nouveau* commandement"?

4, 5. Qu'est-ce qui prouve qu'en donnant son nouveau commandement, Jésus ne parlait pas simplement de l'amour du prochain?

5 Quelque quinze cents ans auparavant, Dieu, par l'entremise de Moïse, avait donné à Israël sa Loi, qui déclarait entre autres: "Tu aimeras ton prochain comme toi-même." (Lév. 19 : 18). Certes, l'histoire de cette nation révèle qu'elle échoua lamentablement pour ce qui était de suivre cette Loi, néanmoins ce Code existait pendant tous ces siècles. Il est donc évident que l'amour du prochain n'était en aucune façon un commandement nouveau. Jésus cita ce verset pour répondre à un légiste juif qui lui avait demandé quel était le plus grand commandement de la Loi. Jésus lui dit: " 'Tu dois aimer Jéhovah ton Dieu de tout ton cœur et de toute ton âme et de tout ton esprit et de toute ta force.' Voici le second: 'Tu dois aimer ton prochain comme toi-même.' " (Marc 12 : 29-31, *MN*). Il est vrai que l'alliance de la Loi conclue avec Israël fut accomplie et écartée par la mort de Jésus et l'institution d'une nouvelle alliance, cependant les principes de ces deux grands commandements furent conservés au sein de la congrégation chrétienne nouvellement établie (Rom. 12 : 1, 2; 13 : 8-10; Jacq. 2 : 8, *MN*). Aussi, afin de mieux comprendre le nouveau commandement de Jésus, il convient que nous examinions d'abord ces commandements antérieurs.

ESPRIT, CŒUR, AME ET FORCE

6 Tout ce que nous sommes est englobé dans le commandement nous prescrivant d'aimer Jéhovah de tout notre esprit, de tout notre cœur, de toute notre âme et de toute notre force (Marc 12 : 30; Mat. 22 : 37). L'esprit est le siège de l'intelligence. Pour aimer Dieu de *tout* notre esprit, il nous faut employer toute notre intelligence pour connaître notre Créateur, ses desseins et ses principes, puis appliquer intelligemment ces connaissances dans tous les domaines de notre existence, conformément à la volonté divine. Il est évident qu'on ne peut aimer Dieu de tout son esprit en l'adorant par des cérémonies formalistes ou des prières et des louanges apprises par cœur et prononcées machinalement, car ces pratiques ne demandent pas plus qu'une intelligence infantile. Le Dieu infiniment sage

---

6. Que devons-nous faire pour aimer Dieu de tout notre esprit?

qui créa notre merveilleux univers si grandiose et varié ne pourrait sûrement pas accepter un tel culte stéréotypé comme l'expression d'un amour véritable à son égard. Si vous voulez aimer Dieu de tout votre esprit, vous devez être "transformés en renouvelant votre esprit, afin d'examiner pour vous-mêmes quelle est la bonne et l'agréable et la parfaite volonté de Dieu". — Rom. 12 : 2, *MN*.

7 Le cœur représente le siège du désintéressement, de l'altruisme extériorisé, la source de nos affections, de nos mobiles, de notre conscience et de nos mœurs. Si nous aimons Dieu de tout notre cœur, nous ne lui obéirons ni ne le servirons simplement parce que nous nous sentons obligés de lui plaire. Adorer Dieu avec un cœur partagé indique qu'on le sert dans un but intéressé: celui d'en profiter au maximum, tout comme l'ouvrier qui ne sert son patron que pour toucher un salaire. Celui qui aime Jéhovah Dieu de tout son cœur accomplira la volonté du Créateur, non seulement parce que c'est son *devoir* et que sa vie *en dépend,* mais surtout parce qu'il *désire* l'accomplir. Les sentiments profonds de son cœur l'incitent à agir de façon à plaire à son Père céleste. — I Jean 5 : 3.

8 Aimer Dieu de toute notre âme revient à dire qu'en tant que créatures intelligentes, nous l'aimons de toute notre vie. Dès lors, il ne suffit pas d'aimer Dieu une fois par semaine ou de l'adorer seulement le jour du sabbat ou de certaines fêtes qui reviennent tous les ans. Pour nous, la vie et le temps sont inséparables. Tant que nous sommes en vie, nous avons du temps à notre disposition; dès que nous mourons, le temps cesse d'exister pour nous, tout au moins jusqu'à ce que notre Père céleste juge bon de nous ramener à la vie par une résurrection. Par suite, si nous aimons Dieu de toute notre âme, notre vie tout entière sera axée sur l'accomplissement de sa volonté. Nous ne nous leurrerons pas en pensant que nous pouvons consacrer la première moitié de notre existence à la poursuite de nos propres désirs, et ce qui reste, y compris nos vieux jours, à l'accomplissement de la volonté divine. — Eccl. 12 : 3.

---

7. Pour aimer Dieu, suffit-il de le servir et de lui obéir parce que notre esprit a compris la nécessité de le faire? Expliquez.

8. Comment devons-nous aimer Dieu 'de toute notre âme'?

9 Aimer Dieu de toute notre force, c'est le servir énergiquement, faire de réels efforts pour lui plaire. Bien entendu, nous pouvons dépenser nos forces pour gagner notre vie, subvenir aux besoins de notre foyer et même pour nous divertir de temps en temps, mais nous réserverons à Jéhovah Dieu le meilleur de nos forces vitales. Ecrivant à des hommes qui avaient déjà voué leur vie à Dieu, l'apôtre Paul déclara: "Je vous supplie donc, frères, par les compassions de Dieu, de présenter vos corps en sacrifice vivant, saint, agréable à Dieu, un service sacré avec votre faculté de raisonner." Puisque Jéhovah "fait que toutes ses œuvres ensemble coopèrent pour le bien de ceux qui aiment Dieu", ne serait-il pas raisonnable de notre part de faire que toutes *nos* œuvres coopèrent pour sa louange et pour le bien de tous ceux qui l'aiment? — Rom. 12 : 1; 8 : 28, *MN*.

10 Que pourrait-il y avoir de plus intime que cet amour pour Dieu, qui est une exigence biblique? Nous avons beau parler du rôle individuel joué par l'esprit, le cœur, l'âme et la force, si nous voulons que notre amour soit vrai, nous devons faire concourir tous ces moyens à cette fin. Toutes nos facultés sont nécessaires, sans exception.

AIMONS NOTRE PROCHAIN COMME NOUS-MEMES

11 Jésus nous a ordonné d'aimer notre prochain, non en *nous abstenant* de nous aimer nous-mêmes, mais *comme* nous-mêmes, c'est-à-dire en faisant à notre prochain ce que nous voudrions qu'il nous fasse. Nous ne nous attendons pas à ce que notre prochain pourvoie à tous nos besoins, et que nous ne fassions rien nous-mêmes. La vie perdrait une bonne partie de son intérêt si d'autres nous servaient comme des laquais. Par contre, nous apprécions la générosité de nos amis quand ils partagent avec nous des bonnes choses matérielles et mieux encore des choses qui remplissent nos besoins intellectuels et spirituels, telles qu'une conversation édifiante ou des paroles encourageantes. Nous

9, 10. a) Pouvons-nous aimer Jéhovah Dieu de 'toute notre force' tout en travaillant pour subvenir à nos besoins matériels et à ceux de notre famille? Expliquez. b) Pourquoi notre amour pour Dieu est-il intime?

11. De quelles façons différentes pouvons-nous 'aimer notre prochain comme nous-mêmes'?

sommes reconnaissants quand on nous protège du mal ou nous met en garde contre un danger caché, quand on nous guide et conseille lorsque nous sommes dans le doute ou dans l'embarras. En revanche, nous aimons qu'on nous accorde le droit d'exercer notre jugement et de prendre la décision finale dans les questions d'ordre personnel. Nous ne voudrions pas qu'on nous prive de notre droit de propriété en nous volant ou en faisant un mauvais usage de nos biens. Nous serions encore plus mécontents si notre prochain essayait de s'interposer entre nous et ceux qui nous sont chers: conjoint, membres de la famille, amis, etc. Nous sommes jaloux de tous ces privilèges. Nous devrions aussi désirer voir notre prochain jouir de ces choses, et faire tout notre possible à cet effet. Comme l'a dit Jésus, "c'est là, en fait, ce que signifient la Loi et les Prophètes". — Mat. 7 : 12, *MN*.

LE NOUVEAU COMMANDEMENT

12 Etant donné que depuis des siècles la Loi et les Prophètes exigeaient l'amour du prochain, c'est-à-dire qu'on se souciât des intérêts du prochain, il est évident que Jésus parlait d'autre chose quand il déclara à ses disciples qu'il allait leur donner un "nouveau commandement". De quoi parlait-il? Ses paroles nous donnent la réponse: "Que vous vous aimiez les uns les autres; *tout comme je vous ai aimés.*" Même les disciples ne saisirent pas immédiatement toute la portée de ces paroles, mais ils ne tardèrent pas à l'apprendre. — Jean 13 : 34, *MN*.

13 Les disciples comprirent par la suite que Jésus avait quitté sa demeure afin de se rendre auprès d'eux. Oui, il avait laissé son Père, ses frères, ses proches collaborateurs, ses amis les plus chers, ses possessions et ses privilèges. Voilà ce qu'il avait laissé dans sa demeure céleste en se dépouillant de sa vie spirituelle en tant que "Parole de Dieu" et en naissant comme humain dans une étable, afin de faire œuvre de missionnaire (Jean 1 : 14; Luc 2 : 7). Le

---

12, 13. a) D'après le nouveau commandement de Jésus, de quelle façon spéciale faut-il témoigner de l'amour? b) Comment Jésus fit-il preuve d'un amour extraordinaire pendant son ministère sur la terre?

changement était bien plus radical pour lui que pour n'importe quel missionnaire qui quitte son pays, aussi prospère soit-il, pour se rendre dans une contrée pauvre et très arriérée. Mais l'amour de Jésus ne s'arrêta pas là; ce ne fut que le commencement. Bien qu'étant un homme parfait, sans péché et supérieur sous tous les rapports à ceux qui l'entouraient, il n'hésita pas à vivre, à travailler, à manger, à boire et à dormir parmi des gens imparfaits, pécheurs, malades et mourants. Si l'on peut qualifier les trente premières années de sa vie de "normales", les trois dernières années et demie étaient loin de l'être. Pendant trente ans, il avait aimé son prochain comme lui-même, mais maintenant il allait témoigner son amour envers ses semblables d'une façon toute particulière. Il parcourut la Palestine d'un bout à l'autre, se dépensant sans compter pour enseigner son prochain et défendre la vérité relative aux desseins de son Père. Quand il n'enseignait pas en public, il formait ses disciples. Parfois, il y avait tellement de monde qu' "il n'était même pas commode de prendre un repas". — Marc 6 : 31, *MN*.

14 Peut-on accuser Jésus d'ascétisme? Absolument pas! Il accepta de nombreuses invitations à des repas, à des banquets et à au moins une noce, et sans doute il y prit part avec joie. Il était reconnaissant quand on se montrait bon à son égard. Une fois qu'il prenait un repas avec son ami Lazare, Marie, sœur de Lazare, oignit les pieds de Jésus d'une huile parfumée très coûteuse, évaluée à environ 250 de nos francs actuels. Judas exprima son indignation, prétendant se soucier des pauvres à qui on aurait pu donner l'argent résultant de la vente du parfum. Mais Jésus lui dit: "Laisse-la tranquille, afin qu'elle garde cette observance en vue du jour de mon ensevelissement. Car vous aurez toujours les pauvres avec vous, mais moi, vous ne m'aurez pas toujours." (Jean 12 : 1-8, *MN*). Même si l'amour désintéressé qu'il manifestait par son ministère n'incitait pas tous les autres à témoigner de l'amour, Jésus ne permettait pas à leur manque d'amour de diminuer le sien.

---

14. Qu'est-ce qui prouve que Jésus fit preuve d'abnégation mais non d'ascétisme?

15 Dès lors, sera-t-on surpris d'apprendre que pendant la dernière nuit que Jésus passa avec ses disciples, il souligna fortement l'importance de l'amour, l'amour véritable fondé sur des principes? Il prononça plus de trente fois les mots "amour" et "aimer", et il répéta trois fois le commandement "que vous vous aimiez les uns les autres". (Jean 13 : 34; 15 : 12, 17, *MN*.) Comment pouvaient-ils prouver qu'ils étaient ses disciples si l'amour leur faisait défaut? Suffisait-il d'aimer 'son prochain comme soi-même'? Cet amour-là était nécessaire, à coup sûr, mais ce n'était pas là le *nouveau* commandement. Ils devaient s'aimer *les uns les autres*. L'amour devait régner *entre eux*, un amour semblable à celui que Jésus leur avait témoigné, à eux, ses chers disciples qui aimaient son Père, la vérité et lui-même. Jésus déclara: "Nul n'a de plus grand amour [*agapê*] que ceci: que quelqu'un livre son âme pour ses amis. Vous êtes mes amis si vous faites ce que je vous commande." (Jean 15 : 13, 14, *MN*). Le lendemain matin, les disciples comprirent de quoi il parlait.

16 Il se peut que l'un des disciples observât de loin ce qui se produisit ce matin-là. Quant à nous, nous sommes obligés de faire appel à notre imagination. Nous voyons les bourreaux prendre les mains de Jésus, les placer l'une sur l'autre et les transpercer d'un gros clou qu'ils enfoncent dans le bois. Le sang coule de ses mains pendant qu'ils prennent une autre pointe de fer pour attacher ses pieds au poteau. Puis ils mettent le bois debout, de sorte que tout le poids du corps est suspendu à ces deux clous. Six heures plus tard, il sera mort, et ainsi on n'aura pas besoin de lui briser les jambes. Si ses disciples ne virent pas tout ce qui s'était passé, ils ne tardèrent pas à l'apprendre des témoins oculaires (Jean 19 : 25-27). Eurent-ils honte de lui? Essayèrent-ils de nier qu'ils avaient suivi cet homme, accepté ses enseignements et cru qu'il était

---

15. a) Comment Jésus fit-il comprendre à ses disciples l'importance de l'amour? b) Conformément au nouveau commandement, qui devait faire l'objet de l'amour des disciples, et sur quoi cet amour était-il fondé?

16. a) Comment Jésus fournit-il la preuve suprême de son amour pour ses amis? b) De quelles paroles ses disciples auraient-ils dû se souvenir?

celui que Dieu avait choisi pour gouverner son Royaume? Pierre, au moins, aurait dû se souvenir de ce que Jésus avait dit après l'avoir repris pour avoir soulevé des objections sentimentales quand il entendit Jésus prédire sa propre mort. Jésus avait déclaré: "Si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il se renie lui-même et qu'il prenne son poteau de torture et me suive continuellement. Car quiconque veut sauver son âme la perdra; mais quiconque perd son âme à cause de moi et de la bonne nouvelle la sauvera. (...) Car quiconque a honte de moi et de mes paroles dans cette génération adultère et pécheresse, le Fils de l'homme aura honte de lui quand il arrivera dans la gloire de son Père avec les saints anges." — Marc 8 : 34-38, *MN*.

17 Par sa mort, Jésus réalisa le but principal de sa venue sur la terre, savoir: la justification du précieux nom de son Père (Jean 17 : 6; 18 : 37). Il fournit aussi une rançon pour tous les hommes qui l'accepteraient et à qui il pourrait dire: "Vous êtes mes amis [parce que] vous faites ce que je vous commande." (Jean 15 : 14, *MN*). Jésus obtint le droit d'exercer les fonctions de roi d'un nouveau gouvernement capital ayant son trône dans les cieux, et d'être le grand prêtre de Dieu exerçant ses fonctions en faveur de ses disciples. "Car nous n'avons pas un grand prêtre qui est incapable de compatir à nos faiblesses, mais quelqu'un qui a été éprouvé à tous égards comme nous-mêmes, mais sans péché." — Héb. 4 : 15, *MN*.

18 Quarante jours après sa résurrection, Jésus retrouva sa demeure céleste, mais il n'a jamais oublié la terre où il résida pendant trente-trois ans et demi et fit œuvre de missionnaire. Aujourd'hui, son Royaume est établi et en sa qualité de Roi, il porte son attention vers la terre. Si nous montrons que nous sommes ses disciples, nous pouvons recevoir dès maintenant les bienfaits de l'amour et de l'affection de Jésus et de son Père, Jéhovah Dieu. Mais à notre tour, il nous faudra aussi faire preuve d'amour. — Mat. 25 : 31-40; Jean 15 : 7-10.

17, 18. a) Quels buts désintéressés Jésus réalisa-t-il par sa mort? b) Quels rapports merveilleux pouvons-nous entretenir avec Jésus et son Père, mais qu'est-ce qui nous sera nécessaire?

19 Les fidèles disciples de Jésus obéirent au nouveau commandement et, de nos jours, les témoins de Jéhovah organisés en société d'un monde nouveau s'efforcent sincèrement de l'observer. Leurs assemblées nationales et internationales ont attiré l'attention du public sur eux, et dans leur prospection de porte en porte ils ont rencontré des millions de familles. Leur grand amour pour Dieu, pour le prochain et les uns pour les autres a fait l'objet de commentaires dans les journaux, à la radio et dans les actualités cinématographiques dans de nombreuses nations. Les différends internationaux, les divisions nationales et les controverses raciales n'ont pas réussi à briser les liens de leur amour. Ils ne se sont pas laissé aigrir par les persécutions et les outrages (I Cor. 13 : 6, 7, *MN*). Aux yeux de beaucoup, les témoins ne mènent pas une vie "normale", en assistant trois fois par semaine aux réunions de leur congrégation et en consacrant une bonne partie de leurs soirées et de leurs week-ends à leur œuvre d'instruction biblique. Mais les témoins de Jéhovah savent que le présent monde n'est pas "normal" et que les temps actuels ne sont pas "normaux". L'accomplissement des prophéties de la Bible prouve sans contestation possible que nous vivons à l'époque la plus anormale et la plus remarquable de l'histoire. Celui qui est animé par le vrai amour ne fermera pas les yeux à ces faits. En effet, vu l'imminence d'Harmaguédon, nous devrions nous rendre pleinement compte que des millions, voire des milliards de vies humaines risquent d'être subitement abrégées sous peu, nous privant de toute possibilité future de leur témoigner notre amour. — Mat. 24 : 34-42, *MN*.

20 Qu'en est-il de nous personnellement? Obéirons-nous individuellement à ce commandement: "*Tout comme je*

---

19. a) Quelle qualité les gens du monde ont-ils remarquée chez les témoins de Jéhovah, et pourquoi cela leur semble-t-il extraordinaire? b) Pourquoi l'amour véritable nous oblige-t-il à mener une vie que beaucoup considèrent "anormale"?

20. a) Pour ce qui est de la vie "normale", que nous demande le nouveau commandement? b) Pourquoi est-il si important d'apprendre dès maintenant à connaître le vrai amour?

vous ai aimés, que vous aussi vous vous aimiez les uns les autres." Sommes-nous prêts à renoncer à ce que le monde appelle une vie "normale" afin d'aider nos frères et tous les hommes qui aiment la justice à obtenir la vie éternelle, même au point de mourir pour eux s'il le faut? Tous les jours, il y a des témoins de Jéhovah qui consentent de tels sacrifices derrière le rideau de fer et ailleurs. Il n'y a là rien d'anormal. "A ceci nous sommes venus à connaître l'amour, parce que celui-là a livré son âme pour nous; et nous sommes dans l'obligation de livrer notre âme pour nos frères." (I Jean 3 : 16, *MN*). Il nous faut apprendre à bien connaître l'amour maintenant, pour que cette qualité nous incite à agir avec droiture et à persévérer lors des épreuves, des tentations et des situations difficiles qui nous attendent. Alors, même si le monde fait appel à nos sentiments et essaie de nous faire oublier nos principes et notre devoir de protéger les intérêts vitaux du prochain, nous verrons clairement comment agir selon les exigences de l'amour. — Jacq. 1 : 12; I Jean 4 : 17, 18.

21 Le nouvel ordre promis par Dieu est tout proche, et quand il sera là ses sujets terrestres accompliront avec amour des choses mille fois plus merveilleuses que tout ce qu'a produit le présent ordre égoïste. Ils feront de notre planète non seulement un paradis terrestre mais encore un paradis spirituel, rempli des fruits de l'esprit: l'amour, la joie, la paix, la longanimité, la bienveillance, la bonté, la foi, la douceur, la maîtrise de soi. Ayant à cœur vos intérêts vitaux, nous demandons dans la prière "que votre amour abonde encore de plus en plus avec la connaissance exacte et un entier discernement; pour que vous vous assuriez des choses les plus importantes, de sorte que vous soyez sans défaut et que vous ne fassiez pas trébucher les autres jusqu'au jour de Christ, étant remplis du fruit de justice, qui est par Jésus-Christ, à la gloire et à la louange de Dieu". — Phil. 1 : 9-11, *MN*.

---

21. Vu la proximité du nouvel ordre promis par Dieu, quelles perspectives l'amour véritable nous offre-t-il, et qu'est-ce que cela devrait nous inciter à faire?

A couvert lors de la ruine d'une nation

ON CROIT toujours qu'il est plus sûr de suivre l'opinion publique. Il en est ainsi surtout en temps de crise, quand une nation lutte pour son existence. L'histoire prouve que particulièrement dans les temps critiques, ceux qui ont observé et prêché la Parole de Dieu ont été appelés "prophètes de malheur" et ont été considérés comme des gens qui haïssaient leur prochain. Cela est dû au fait que la Parole de Dieu condamne le présent système de choses, le déclare ennemi de Dieu et le destine à la destruction. L'historien Tacite écrit à propos de la persécution que Néron fit subir aux chrétiens du premier siècle: "Une multitude [de gens] (...) furent convaincus moins du crime d'incendie [de Rome] que de haine contre le genre humain*."

2 Mais quelle est la voie à suivre la plus sûre? Le prophète Jérémie nous le montre par son propre exemple. Pendant les quarante années où il prophétise, jamais il ne dit ce que les gens aimeraient entendre au sujet de Jérusalem, mais il rapporte ce que Dieu lui a ordonné de dire. Il dénonce Jérusalem et ses chefs qui déshonorent Dieu par leur conduite, et il prédit la ruine imminente de la ville. Même quand Jérusalem connaît ses moments les plus affreux, il continue de prêcher. Jérémie fait-il preuve de sagesse? N'aurait-il pas couru moins de risques s'il s'était tenu tranquille, attendant le déroulement des événements?

3 A Jérusalem, la situation atteint bientôt son point culminant. La crainte et l'anxiété règnent. La neuvième année du roi Sédécias est une année importante, l'année d'un sabbat partiel pendant laquelle la terre doit rester inculte (Lév. 25 : 1-10). Elle offre au roi Sédécias la dernière occasion de laisser au pays que Dieu a donné à son peuple le repos dont il a besoin, mais nous ne voyons nulle part dans la Bible que le roi et les prêtres aient obéi à cette loi sab-

* Tacite, Annales, Livre XV, tome V, ch. XLIV, traduit par Henri Gaelzer.

batique. Jéhovah lui-même va *faire respecter* les sabbats en ce qui concerne la terre. — Lév. 26 : 2, 31-35.

4 A cause des péchés de Juda, Dieu permet que Babylone assujettisse ce royaume en tant que vassal. Plus tard, le roi Nébucadnetsar, de Babylone, fait prêter serment à Sédécias au nom de Jéhovah, mais en 609 av. J.-C., le roi viole son serment et se rebelle. Enflammé de colère, Jéhovah dit à Ezéchiel, qui se trouve à Babylone, à plus de 800 kilomètres de là:

> "Il [Sédécias] s'est révolté contre lui [Nébucadnetsar] en envoyant ses messagers en Egypte, pour qu'elle lui donnât des chevaux et un grand nombre d'hommes (...). Il a violé son serment et (...) il a rompu l'alliance (...).
>
> "C'est pourquoi (...) j'étendrai mon rets sur lui, et il sera pris dans mon filet; je l'emmènerai à Babylone, et là je plaiderai avec lui sur sa perfidie à mon égard. Tous les fuyards de toutes ses troupes tomberont par l'épée, et ceux qui resteront seront dispersés à tous les vents." — Ezéch. 17 : 15-21.

5 Parce que Sédécias a rompu l'alliance, Nébucadnetsar marche sur Jérusalem. A un carrefour, le roi babylonien, superstitieux, recourt à la divination pour savoir s'il va attaquer Jérusalem en premier lieu ou s'il ira assiéger Rabbath, une autre ville rebelle habitée par les enfants d'Ammon. Jérusalem échappera-t-elle au danger qui la menace? Nullement. Jéhovah a dit qu'elle sera la *première* à boire la coupe du vin de la colère divine de la main de son Dieu, qu'elle a rejeté. Aussi Jéhovah manœuvre-t-il les divinations babyloniennes, et au carrefour, Nébucadnetsar prend la route qui mène à Jérusalem. — Ezéch. 21 : 14-24.

LES GOUVERNEMENTS GENTILS DOIVENT EXERCER LA DOMINATION JUSQU'A CE QUE VIENNE LE SHILO

6 Ezéchiel, qui se trouve à Babylone, prononce alors une prophétie importante à l'adresse de Sédécias. Il dit:

> "Et toi, profane, méchant, prince d'Israël, dont le jour est venu au moment où l'iniquité est à son terme, ainsi parle le Seigneur Yahweh: Ote la tiare, enlève la couronne. Les choses vont changer. Ce qui est bas sera élevé et ce qui est élevé sera abaissé. Malheur à elle! Elle restera ainsi jusqu'à ce que vienne celui à qui en appartient le droit [légal, *NW*] et à qui je l'accorderai." — Ezéch. 21 : 30-32, *Li*.

7 Jéhovah avait conclu avec David une alliance selon laquelle les rois de sa lignée seraient assis sur le "trône de Jéhovah" dans un royaume éternel (II Sam. 7 : 12-16; I Chron. 29 : 23, *AC*). Mais la domination effective de la maison de David, dans la ville de Jérusalem, devait maintenant prendre fin. Ce royaume avait été le plus élevé de tous les royaumes, en ce sens qu'il représentait, en petit, le Royaume de Dieu sur la terre. Il avait gêné la marche des souverains gentils vers la domination mondiale qu'ils convoitaient. Maintenant, les gouvernements gentils qui étaient jusque-là traités comme des inférieurs, devaient être élevés, et leur domination s'exercerait pendant un certain temps sans qu'une représentation quelconque du royaume de Jéhovah Dieu, n'intervienne. Toutefois, cela ne voulait pas dire que Dieu avait rompu ou modifié l'alliance conclue avec le roi David pour un royaume éternel, ni que le sceptre s'éloignerait de la tribu de Juda.

8 Dieu garantit sa promesse, en disant: "Elle restera ainsi jusqu'à ce que vienne celui à qui en appartient le droit [légal, *NW*] et à qui je l'accorderai." Cela signifiait que la royauté effective sur le "trône de Jéhovah" resterait vacante pendant un certain temps, et qu'aucun roi de la lignée davidique ne l'exercerait plus jusqu'à ce que vienne le Shilo, nom qui signifie "celui à qui il est", et qu'il reçoive le Royaume. Cet événement marquerait la fin des temps des Gentils, c'est-à-dire la période pendant laquelle ces derniers exerceraient la domination mondiale.

9 A Babylone, Ezéchiel est informé par Jéhovah Dieu des activités du roi Nébucadnetsar, l'exécuteur des jugements divins. Ezéchiel écrit: "La parole de Jéhovah me fut adressée la neuvième année, au dixième mois, le dix du mois, en ces termes: (...). Le roi de Babylone s'est jeté sur Jérusalem en ce jour-même. Propose une parabole (...) et dis-leur: Ainsi parle le Seigneur, Jéhovah: (...) Malheur à la ville de sang." — Ezéch. 24 : 1-6, *AC*.

UNE IDEE FAUSSE QUANT A LA VOIE SURE

10 Sédécias et ses princes ne tiennent pas compte de l'ordre que Jéhovah leur a donné par Jérémie de sortir et de se rendre au roi de Babylone, afin de sauver la ville de la ruine. Il n'entre pas dans leur intention de faire tout ce

que Jéhovah leur a ordonné; ils pensent néanmoins qu'en observant une partie de sa loi, dont ils se sont pendant si longtemps détournés, ils obtiendront la faveur de Jéhovah. D'après cette loi, les serviteurs hébreux qui avaient servi six années devaient être renvoyés libres la septième année. Le roi et les princes font donc un pacte avec le peuple, pacte fondé sur le sacrifice d'une victime, et ils publient la liberté de tous leurs serviteurs hébreux. — Jér. 34 : 8-10; Deut. 15 : 12-18.

11 Mais les chefs de Jérusalem trahissent leur hypocrisie quand parvient la nouvelle que l'armée de Pharaon (Apriès, ou Hophra) est sortie d'Egypte pour venir à l'aide de Juda (Jér. 37 : 5, 7). Nébucadnetsar doit tenir compte de cette menace, il retire ses troupes, et à Jérusalem on se sent soulagé. Les méchants princes de Jérusalem reprennent confiance et manifestent leur complète indifférence pour Dieu et pour le pacte qu'ils ont conclu avec le peuple. Ils se croient si bien en sécurité qu'ils violent leurs engagements, reprennent leurs serviteurs, et les réduisent de nouveau à la servitude (Jér. 34 : 11-16). Ce comportement indigne Jéhovah. Fidèle à Dieu et conscient de ses responsabilités envers le peuple, dont la vie est menacée, Jérémie publie la sentence que Dieu a prononcée contre ces hommes puissants de Jérusalem:

> "Vous ne m'avez point obéi, en publiant la liberté chacun pour son frère, chacun pour son prochain. Voici, je publie contre vous (...) la liberté de l'épée, de la peste et de la famine (...). Je livrerai les hommes qui ont violé mon alliance, (...) les chefs de Juda et les chefs de Jérusalem, les eunuques, les sacrificateurs, et tout le peuple du pays, qui ont passé entre les morceaux du veau [en confirmant leur alliance]; je les livrerai entre les mains de leurs ennemis (...) et leurs cadavres serviront de pâture aux oiseaux du ciel et aux bêtes de la terre. Je livrerai Sédécias, roi de Juda, et ses chefs, entre les mains de (...) l'armée du roi de Babylone, qui s'est éloignée de vous."

12 Comment cela arriverait-il? Jéhovah le fait savoir:

> "Voici, je donnerai mes ordres (...) et je les [les Babyloniens] ramènerai contre cette ville; ils l'attaqueront, ils la prendront, et la brûleront par le feu. Et je ferai des villes de Juda un désert sans habitants." — Jér. 34 : 17-22.

13 Qu'advient-il de Jérémie dans ces conditions? Pen-

dant quelque temps il est libre d'aller et venir parmi le peuple. 'Peut-être vaudrait-il mieux que je me mette du côté de Dieu', se dit le roi Sédécias, quand il envoie des représentants vers Jérémie pour lui demander de supplier Jéhovah d'annuler son dessein proclamé. Mais en réponse Jérémie lui transmet de la part de Jéhovah un message qui ruine les espérances de Sédécias et expose le prophète à la colère meurtrière des chefs de Jérusalem:

> "Voici, l'armée de Pharaon, qui était en marche pour vous secourir, retourne dans son pays, en Egypte; et les Chaldéens reviendront, ils attaqueront cette ville, ils la prendront, et la brûleront par le feu (...). Ne vous faites pas illusion, en disant: Les Chaldéens s'en iront loin de nous! Car ils ne s'en iront pas. Et même quand vous battriez toute l'armée des Chaldéens qui vous font la guerre, quand il ne resterait d'eux que des hommes blessés, ils se relèveraient chacun dans sa tente, et brûleraient cette ville par le feu." — Jér. 37 : 3-10; 44 : 30.

14 Aussi, lorsque Jérémie veut quitter la ville pour se rendre dans son pays natal, le pays de Benjamin, un officier le saisit, en disant: "Tu passes aux Chaldéens!" Jérémie s'en défend: "C'est faux! Je ne passe pas aux Chaldéens." Mais les princes le frappent, l'enchaînent et le mettent en prison à l'intérieur de Jérusalem dans de très mauvaises conditions, dans "la maison de la fosse". — Jér. 37 : 11-16, *Da.*

15 Dans l'intervalle, exactement comme Jérémie l'a annoncé, les forces babyloniennes font rebrousser chemin aux armées égyptiennes, et Nébucadnetsar revient contre Jérusalem pour l'assiéger. La ville doit boire la première la coupe du vin de la colère de Jéhovah; le tour de l'Egypte viendra ensuite. — Ezéch. 30 : 20, 21.

DIEU NOURRIT ET PROTEGE SON SERVITEUR

16 Le roi Sédécias essaie d'obtenir que Jéhovah revienne sur sa décision, mais Jérémie n'édulcore pas le message divin. "Tu seras livré entre les mains du roi de Babylone", répond-il au roi. Pendant tout ce temps, Jéhovah Dieu protège son serviteur et veille sur lui-même quand il se trouve au milieu de ses ennemis implacables, car à la demande du prophète, Sédécias ordonne qu'on garde

Jérémie dans la cour de la prison, "et qu'on lui donnât chaque jour un pain de la rue des boulangers, jusqu'à ce que tout le pain de la ville fût consommé". — Jér. 37 : 17-21.

17 Etant sous surveillance, Jérémie a sans aucun doute l'occasion de parler au peuple et de lui conseiller, sur l'ordre de Jéhovah, de sortir pour se rendre aux Chaldéens afin d'avoir la vie sauve, car la ville va tomber inéluctablement. Les princes se plaignent que Jérémie décourage les assiégés. Le roi Sédécias, faible de caractère, leur livre le prophète de Dieu, ne voulant pas se compromettre. "Alors ils prirent Jérémie, et le jetèrent dans la citerne de Malkija, fils du roi (...). Il n'y avait point d'eau dans la citerne, mais il y avait de la boue; et Jérémie enfonça dans la boue." Là, il lui sera impossible de prêcher, se disent les princes!

18 D'autres personnes croyaient-elles que la voie sûre à suivre consistait à écouter et à observer la parole de Jéhovah, en dépit du nationalisme poussé à l'extrême qui prévalait à Jérusalem et de la haine qu'inspirait le zèle de Jérémie pour la prédication? Oui, et Dieu se sert de l'une d'elles pour faire sortir de la boue le fidèle prophète. Il s'agit d'Ebed-Mélec, l'Ethiopien, l'un des eunuques du roi. Ayant appris dans quelle situation se trouve Jérémie, il va vers le roi et lui dit: "O roi, mon seigneur, ces hommes ont mal agi en traitant de la sorte Jérémie, le prophète, en le jetant dans la citerne; il mourra de faim là où il est, car il n'y a plus de pain dans la ville." Sur l'ordre du roi, Ebed-Mélec prend avec lui trente hommes et le matériel nécessaire, et il fait monter Jérémie hors de la citerne. "Jérémie resta dans la cour de la prison." — Jér. 38 : 1-13.

19 Par cet acte de bonté à l'égard de Jérémie, Ebed-Mélec risque-t-il sa vie? Certainement. Mais il sait que Jérémie est vraiment le prophète de Jéhovah. Sa conduite condamne les chefs de Jérusalem pour leur manque de foi en Jéhovah. Dieu n'oublie pas Ebed-Mélec. Ecoutez les paroles de réconfort qu'il lui adresse: "Voici, je vais faire venir sur cette ville les choses que j'ai annoncées pour le mal et non pour le bien; elles arriveront en ce jour devant toi. Mais en ce jour je te délivrerai (...). Je te sauverai, et tu ne tomberas pas sous l'épée, ta vie sera ton butin, parce que tu as eu confiance en moi." — Jér. 39 : 15-18.

20 Sédécias a une nouvelle occasion de se rendre aux Babyloniens, de sauver sa famille, et d'empêcher que la ville ne soit brûlée par le feu. Il se rend même en secret auprès de Jérémie, et reçoit du prophète l'assurance qu'il en sera ainsi. Mais le roi craint les hommes. Il redoute les représailles de ceux qui n'approuveraient pas sa conduite; il attend son salut d'un autre côté, du mauvais côté; et c'est ainsi qu'il tombe dans un piège meurtrier. — Jér. 38 : 14-28.

21 Le siège de Jérusalem dure près d'un an et demi, aussi les habitants sont-ils dans une très grande détresse. Il n'y a plus de pain pour le peuple (II Rois 25 : 1-3). Des mères dévorent leurs propres enfants (Lam. 2 : 19, 20). La conduite de Jérémie se révèle-t-elle comme la voie sage à suivre? Survivra-t-il au siège?

JERUSALEM TOMBE

22 Finalement, au mois de Thammuz, les Babyloniens font une brèche dans la muraille, entrent dans la ville et occupent la Porte du Milieu. Il est maintenant trop tard pour que le roi Sédécias se rende aux ennemis. Il s'enfuit de nuit, mais il est rattrapé dans les plaines désertiques de Jéricho, près du Jourdain, et on le fait monter vers Nébucadnetsar, à Ribla, dans le pays de Hamath. Là, le roi de Babylone égorge les fils de Sédécias en sa présence, et massacre tous les nobles de Juda. Puis il crève les yeux à Sédécias et le lie avec des chaînes pour le mener à Babylone, où il mourra (Jér. 39 : 2-8). Comme Ezéchiel l'a annoncé, il vient à Babylone, mais il ne voit pas la ville de ses yeux. — Ezéch. 12 : 12, 13.

23 Quant à Jérémie, la chute de Jérusalem contribue à sa libération. Les Babyloniens ont entendu parler de sa prédication. Ils le traitent avec bonté. Le chef des gardes babyloniens, Nébuzaradan, le fait sortir de la cour de la prison (Jér. 39 : 13, 14). Le prophète est mêlé aux Juifs qu'on emmène en captivité à Babylone, mais le chef des gardes le voit et lui dit: "Maintenant voici, je te délivre aujourd'hui des chaînes que tu as aux mains; si tu veux venir avec moi à Babylone, viens, j'aurai soin de toi; si cela te déplaît de venir avec moi à Babylone, ne viens pas;

regarde, tout le pays est devant toi, va où il te semblera bon et convenable d'aller." — Jér. 40 : 1-4.

24 Comme Jérémie hésite à répondre, le chef des gardes lui dit de retourner vers Guédalia, que le roi de Babylone a établi sur les villes de Juda, et d'aller habiter où cela lui conviendra. Puis il lui donne des vivres et un présent, et le congédie. Jérémie se rend donc vers Guédalia, à Mitspa, et il reste avec lui jusqu'au moment où de nouveaux événements se produisent, et dont nous parlerons dans l'article suivant. — Jér. 40 : 5, 6.

NOUS AVONS LA FACULTE DE SUIVRE LA VOIE SURE

25 Durant les heures sombres que traversa Jérusalem, il semblait impossible que Jérémie puisse survivre, alors qu'il était prisonnier dans une ville assiégée et ravagée par la famine, et mal vu des éléments dirigeants. Mais en restant fidèlement attaché à Jéhovah, même quand, par sa prédication, il condamnait les chefs du pays et annonçait la ruine de Jérusalem, il suivait en réalité la voie du salut.

26 De ce qui précède, nous pouvons tirer une leçon. Les témoins oints de Jéhovah proclament la destruction du présent système de choses parce qu'il est assujetti à l'influence de la fausse religion babylonienne, et qu'il s'est détourné de Jéhovah Dieu en lui désobéissant. Ils ont vu s'accomplir sur eux les paroles prophétiques de Jésus contenues dans Matthieu 24 : 9 (*MN*): "Vous serez des objets de haine pour toutes les nations." Ce qui est arrivé à Jérémie donne l'assurance à ceux qui, nombreux, souffrent encore maintenant dans les prisons et sous les persécutions dans maints pays, qu'ils échapperont à la condamnation de ce monde, et qu'en tant que classe, ils survivront à la destruction du présent système de choses. Ebed-Mélec, qui vint en aide à Jérémie parce qu'il le reconnaissait pour prophète de Jéhovah, fut sauvé avec lui. Actuellement, ceux qui se tiennent aux côtés des serviteurs de Jéhovah, se vouent à Dieu et le servent fidèlement, obtiendront la faveur de Jéhovah et seront protégés tout aussi sûrement que le fut Ebed-Mélec, conformément à la règle énoncée par Jésus-Christ lui-même: "Celui qui reçoit un prophète parce que c'est un prophète recevra une récompense de prophète (...). Et quiconque donne à boire à l'un de ces

petits, rien qu'une coupe d'eau froide parce que c'est un disciple, je vous le dis en vérité, il ne perdra en aucune façon sa récompense." — Mat. 10 : 41, 42, *MN*.

Celui qui demeure sous l'abri du Très-Haut repose à l'ombre du Tout-Puissant. — Ps. 91 : 1.

QUESTIONS

1. Les chrétiens ont-ils toujours suivi la "voie sûre"? Expliquez.
2. Pourquoi Jérémie fournit-il aux proclamateurs de la Parole de Dieu un bon exemple à suivre?
3. a) Quelle dernière occasion de retourner à la loi de Jéhovah s'offrit à Sédécias en 609 av. J.-C., et la saisit-il? b) Le pays ne pourrait-il donc pas maintenant jouir de ses sabbats?
4. a) Quel péché grave Sédécias commit-il cette année-là? b) Quels derniers malheurs allaient donc s'abattre sur Sédécias et sur son peuple, comme cela avait été annoncé dans Ezéchiel 17 : 15-21?
5. a) Alors qu'il marchait vers Jérusalem pour l'attaquer, à quelle divination Nébucadnetsar recourut-il? b) Pourquoi Jéhovah ne permit-il pas que la divination dirigeât la marche de Nébucadnetsar vers Rabbath, la ville des enfants d'Ammon?
6. Par le truchement d'Ezéchiel, quel jugement Jéhovah prononça-t-il alors contre Sédécias?
7. a) Que signifiait, pour Sédécias et le royaume de Juda, l'exécution de ce jugement? b) En agissant ainsi, Jéhovah éloignait-il le sceptre de Juda et annulait-il son alliance avec David?
8. En dépit de la ruine du royaume davidique à Jérusalem, comment Jéhovah préserverait-il l'alliance pour un royaume éternel qu'il avait conclue avec David?
9. Comment et de quoi Jéhovah informa-t-il le prophète Ezéchiel qui se trouvait à Babylone?
10. De quelle façon le siège de Jérusalem par Nébucadnetsar amena-t-il Sédécias et ses princes à rechercher la faveur de Jéhovah?
11. a) Quels événements prouvèrent que les Juifs n'étaient revenus à Jéhovah que d'une manière peu sincère et temporaire? b) Quel message d'indignation et de jugement Jérémie fit-il connaître aux Juifs de la part de Jéhovah pour leur manque de sincérité?
12. Comment Jéhovah exécuta-t-il ce jugement?
13. Lors du retrait temporaire des armées de Nébucadnetsar, comment l'espoir de Sédécias en la délivrance fut-il ruiné?
14. Comment la tentative de Jérémie pour sortir de Jérusalem fut-elle faussement interprétée, et quel en fut le résultat pour le prophète?
15. Après la défaite des Egyptiens, que firent les Babyloniens, et pourquoi?
16. a) Quoique emprisonné, quelle réponse Jérémie fit-il à Sédécias qui l'interrogeait sur les intentions de Dieu? b) Quelle preuve avons-nous de la protection accordée par Dieu à son serviteur en cette circonstance?
17. Quelle plainte formula-t-on contre Jérémie, et quel nouveau châtiment lui infligea-t-on?
18. Par l'intermédiaire de qui Jéhovah veilla-t-il à ce que Jérémie reçut de l'aide, et quels égards eut-on envers le prophète?
19. Par quelles paroles de consolation Jéhovah récompensa-t-il Ebed-Mélec pour sa bonté envers Jérémie?
20. Comment la crainte de l'homme fit-elle tomber Sédécias dans un piège meurtrier?
21. Combien de temps dura le siège, et jusqu'à quel point les conditions qui régnèrent dans la ville furent-elles sévères?
22. a) Quand la résistance de la ville prit fin, quelle tentative d'évasion fit Sédécias, et quel en fut le résultat? b) De quelle façon la prophétie d'Ezéchiel s'accomplit-elle sur Sédécias?
23. Quelle conséquence la chute de Jérusalem eut-elle pour Jérémie?
24. Comment le prophète fut-il traité par les Babyloniens, et où s'établit-il finalement?
25. Pourquoi la situation était-elle sombre pour Jérémie, mais quelle attitude s'avéra pour lui être la voie du salut?

26. a) Comment la situation dans laquelle se trouvent actuellement les témoins de Jéhovah est-elle comparable à celle de Jérémie? b) Qui suit aujourd'hui l'exemple d'Ebed-Mélec, et pourquoi reçoivent-ils la faveur de Jéhovah par l'intermédiaire du Christ?

Jéhovah, Celui qui fait accomplir ses prophéties

LES hommes interprètent les événements pour essayer de prédire l'avenir. Certains ont fait des pronostics, mais ils les ont énoncés en des termes vagues et incomplets, et ils n'ont pas été capables de donner des détails précis. Aucune de leurs prophéties ne s'est révélée parfaitement exacte et sûre. Dans de nombreux cas, ceux qui les ont crues et écoutées en ont subi les conséquences désastreuses.

2 Seul Jéhovah a le pouvoir d'énoncer de vraies prophéties, car il a la compréhension parfaite, non seulement de l'esprit humain et de tous les facteurs, animés et inanimés, qui dirigent les événements, mais encore des autres éléments essentiels, à savoir la faculté et le pouvoir de manœuvrer toutes ces choses pour faire accomplir ses prophéties. Jéhovah énonce des prophéties pour que son peuple puisse connaître ses desseins. Ensuite, il appuie sa parole de toute la puissance de son organisation angélique invisible et de son esprit saint ou force agissante irrésistible; il veille donc à ce que ses prophéties se réalisent. Il exécute son bon dessein, et ce faisant, il ne viole jamais aucun de ses principes justes.

LE JUGEMENT EST EXECUTE CONTRE JERUSALEM

3 Pour avertir l'ancienne Jérusalem, et pour que nous en tirions profit aujourd'hui, Jéhovah se servit de ses prophètes qui prédirent sa destruction et la désolation de Juda, et donnèrent des détails à ce sujet. Exactement à l'heure fixée, le roi d'une puissance mondiale devint son instrument pour accomplir ces prophéties. Dans les articles précédents, nous avons parlé des raisons pour lesquelles ce jugement fut arrêté et de la façon dont il commença à être exécuté par le siège de Jérusalem. Finalement, l'armée

babylonienne pénétra dans Jérusalem le neuvième jour du quatrième mois, la onzième année du roi Sédécias de Juda. Le dixième jour du cinquième mois, Ab (2-3 août 607 av. J.-C.), elle détruisit complètement le temple, le palais royal et les murs de la ville. Jérémie, témoin oculaire, nous raconte que les Babyloniens brisèrent les colonnes du temple et l'immense mer de cuivre, la "mer de fonte". Ils prirent aussi les ustensiles de cuivre, d'argent et d'or. Quant à l'arche de l'alliance qui contenait les deux tablettes de pierre sur lesquelles étaient écrits les Dix Commandements, elle avait apparemment déjà disparu, de sorte qu'elle ne tomba pas entre les mains païennes. — Jér. 52 : 12-14, 17-23.

4 Dieu fit aussi exécuter son jugement contre la prêtrise infidèle du temple profané, comme cela avait été annoncé dans Ezéchiel 9 : 6-8: "Le capitaine des gardes prit Saraïas (ou Séraja, *Sg*), le grand-prêtre, Sophonie, le second prêtre et les trois gardiens du seuil. Et de la ville il prit un eunuque préposé sur les gens de guerre, sept hommes d'entre ceux qui voyaient la face du roi, lesquels furent trouvés dans la ville, le secrétaire du chef d'armée chargé d'enrôler le peuple du pays, et soixante hommes du peuple du pays qui se trouvaient dans la ville (...). Le roi de Babylone les frappa et les fit mourir à Ribla, dans le pays de Hamath. Et Juda fut transporté loin de sa patrie." — Jér. 52 : 24-27, *AC*.

5 Les exécuteurs se montrèrent cruels, au point de pendre certains des princes juifs uniquement par une main. Ils violèrent les femmes jusque dans Sion. Ils égorgèrent les fils du roi Sédécias sous ses yeux, et ils le déportèrent à Babylone, où il mourut. Pour ceux qui respectaient la lignée royale de David, ce traitement infligé à leur roi était en fait comme si on leur avait ôté le souffle: "Le souffle de nos narines, l'oint de Jéhovah, a été pris dans leurs fosses, lui dont nous disions: 'Nous vivrons sous son ombre parmi les nations.' " — Lam. 4 : 20, *AC*.

L'ALLIANCE AVEC DAVID RESTE EN VIGUEUR

6 Bien que Jéhovah eût fait exécuter son jugement exactement comme il l'avait prédit, il n'oubliait pas l'alliance irrévocable qu'il avait faite avec David. Il protégea

providentiellement un des membres de la lignée royale dont le Shilo promis pouvait descendre. Ce fut Jojakin, neveu de Sédécias, qui avait été emmené en captivité en 617 av. J.-C. Jojakin (ou Jéconias) eut des fils à Babylone: Schéalthiel, Malkiram, Pédaja, Schénatsar, Jékamia, Hoschama et Nédabia. Parmi ces fils, Schéalthiel était *regardé* comme le père de Zorobabel, qui devint le gouverneur de Juda sous la domination perse et rebâtit le temple dans la ville de Jérusalem restaurée. — I Chron. 3 : 15-19, *Sg* n.m.; Esdras 3 : 2, 8; Mat. 1 : 12; Luc 3 : 27.

7 De même, quand le grand prêtre Séraja fut mis à mort, Jéhovah veilla à ce que son fils Jéhotsadak fût épargné et emmené en exil à Babylone (I Chron. 6 : 14, 15). Celui-ci eut un fils nommé Josué (ou Jésua; *LXX*, Jésus). C'est ce Josué qui coopéra avec Zorobabel à la reconstruction du temple dans la Jérusalem restaurée. C'est ainsi que ni la lignée de la maison de David ni la lignée aaronique des grands prêtres ne furent brisées, mais elles continuèrent jusqu'à l'apparition de Jésus-Christ. — Esdras 3 : 2; Néh. 12 : 26; Aggée 1 : 1; Zach. 3 : 1; Luc 3 : 1, 2.

8 Nébuzaradan, chef des gardes, laissa comme vignerons et ouvriers astreints à un travail obligatoire, quelques-uns des plus humbles du peuple. Il établit sur eux Guédalia, fils d'Achikam, fils de Schaphan (II Rois 25 : 12, 22). Mais Jéhovah avait déclaré qu'il ferait "de Jérusalem un monceau de ruines, un repaire de chacals", et qu'il réduirait les villes de Juda "en un désert sans habitants". (Jér. 9 : 11; 4 : 7; 6 : 8; 26 : 9; 32 : 43; 33 : 10, 12; Zach. 7 : 5, 14.) Comment ferait-il s'accomplir cette prophétie?

9 Jérémie, qui fut autorisé à rester parmi le peuple du pays, raconte qu'Ismaël, fils de Néthania, fils d'Elischama, de la race royale, vint avec un groupe d'hommes auprès de Guédalia; ils l'assassinèrent, puis ils s'enfuirent de Juda et allèrent chez les Ammonites. Les chefs du peuple qui restaient, dirent à Jérémie de prier Jéhovah afin de connaître ses intentions, et Dieu leur conseilla de rester dans le pays de Juda en tant que serviteurs du roi Nébucadnetsar. Mais ils rejetèrent ce conseil, et ils descendirent en Egypte, emmenant avec eux Jérémie et Baruc, son secrétaire. Ils établirent leur demeure en Egypte, à Tachpanès, à Migdol et à Noph (Nemphis), et au pays de Pathros (Jér.

41 : 1 à 44 : 1). Mais là, ils ne pouvaient échapper au jugement divin, car Jéhovah leur annonça qu'il livrerait également le pharaon Hophra d'Egypte entre les mains de ses ennemis. — Jér. 44 : 2-30; cf. Ezéchiel 29 : 17-20; 30 : 22-26.

LES ANIMAUX SAUVAGES HABITENT SEULS LE PAYS PENDANT SOIXANTE-DIX ANS

10 Le peuple descendit en Egypte au milieu du septième mois, tishri ou éthanim, qui correspondrait, selon le calendrier grégorien, au 1er octobre de 607 avant Jésus-Christ; c'est ainsi que la terre de Juda fut laissée complètement désolée, sans hommes ni animaux domestiques. Ici, le calcul du temps en ce qui concerne l'accomplissement de la prophétie de Jéhovah est remarquable. En effet, c'était en ce septième mois d'éthanim, le dixième jour, le jour des propitiations, que la trompette retentissait dans l'année du Jubilé pour publier "la liberté dans le pays pour tous ses habitants". C'était le début d'une année sabbatique pour le pays donné par Dieu (Lév. 25 : 8-22). Ainsi, exactement à cette époque bien déterminée de l'année, une période ininterrompue d'années sabbatiques commença pour compenser toutes les années sabbatiques que les Israélites désobéissants n'avaient pas observées. La terre devait jouir, figurativement, d'un nombre parfait d'années sabbatiques, à savoir soixante-dix, durant lesquelles elle serait absolument désolée et privée d'habitants, un lieu dont les passants se détourneraient comme d'un lieu hanté. Dans le récit rédigé plus tard, témoignage du pouvoir de Dieu de faire exécuter sa parole, nous lisons:

> "Alors Jéhovah fit monter contre eux le roi des Chaldéens (...). Ils brûlèrent la maison de [du vrai, *NW*] Dieu, ils démolirent les murailles de Jérusalem (...). [Il] emmena captifs à Babylone ceux qui échappèrent à l'épée, et ils furent ses esclaves, à lui et à ses fils, jusqu'à la domination du royaume de Perse, afin que s'accomplît la parole que Jéhovah avait dite par la bouche de Jérémie, jusqu'à ce que le pays eût joui de ses sabbats; car il se reposa tout le temps que dura sa solitude, jusqu'à l'accomplissement de soixante-dix années." — II Chron. 36 : 17-23, *AC*; cf. aussi Daniel 9 : 1, 2.

11 Flavius Josèphe, historien profane juif du premier

siècle de notre ère, corrobore le récit biblique en écrivant ce qui suit sur la destruction de Jérusalem:

> Il [l'historien chaldéen Bérose, du troisième siècle av. J.-C.] parle ensuite des descendants de Noé, suppute les temps jusqu'à Nabulazar, roi de Babylone et de Chaldée, raconte ses actions et dit comme il envoya Nabuchodonosor, son fils, contre l'Egypte et la Judée, qu'il assujettit à sa puissance, brûla le temple de Jérusalem, emmena captif à Babylone tout notre peuple, et rendit ainsi Jérusalem déserte, pendant soixante et dix ans, jusqu'au règne de Cyrus, roi de Perse. — *Réponse de Fl. Josèphe à Apion en justification de son Histoire ancienne des Juifs*, Livre I, chap. VI, par. 1.
>
> Voilà le misérable état où toute la nation des Hébreux se trouva réduite, et par quels divers événements elle fut deux fois transportée au-delà de l'Euphrate: la première, lorsque sous le règne d'Osée, roi d'Israël, Salmanasar, roi des Assyriens, après avoir pris Samarie, emmena captives les dix tribus, et depuis lorsque Nabuchodonosor, roi des Chaldéens et des Babyloniens, après avoir pris Jérusalem, emmena les deux tribus qui restaient. Mais au lieu que Salmanasar fit venir à Samarie, du fond de la Perse et de la Médie, des Chutéens pour l'habiter, Nabuchodonosor n'envoya point de colonies dans ces deux tribus qu'il avait conquises; tellement, que la Judée, Jérusalem et le Temple demeurèrent déserts durant soixante-dix ans. — *Histoire ancienne des Juifs*, traduction d'Arnauld d'Andilly, Livre X, chap. XI, par. 9.

12 A quel moment précis les soixante-dix années de désolation commencèrent-elles à compter? Ce ne fut pas en 626 avant notre ère, la troisième année du règne du roi Jojakim, car aucun Juif ne fut emmené en captivité à ce moment-là. C'est seulement en 620 av. J.-C., la neuvième année de son règne, que Jojakim devint tributaire du roi de Babylone. La onzième année, en 618 av. J.-C., il se révolta contre Nébucadnetsar, qui marcha contre lui*. Peu de temps avant la fin de la onzième année de Jojakim, son fils et successeur, Jojakin, qui régna seulement trois mois et dix jours, sortit pour se rendre à Nébucadnetsar, qui assié-

---

* Ceci se passait au cours de la huitième année de Nébucadnetsar, qui commença le 1er nisan de 618 avant notre ère et se termina le 29 adar de de l'an 617 (du printemps au printemps). Sa neuvième année avait commencé (le 1er nisan de 617) au temps où Jojakin et les autres Juifs captifs avaient été emmenés. — II Chron. 36 : 9, 10.

geait la ville. Ce fut le 1er nisan de 617 av. J.-C. (au printemps) que commença la première année du règne de Sédécias, oncle de Jojakin, établi par Nébucadnetsar roi de Jérusalem à la place de son neveu (II Rois 24 : 12-18). Ce jour-là eut lieu, non le début de la désolation, mais le départ en captivité d'un nombre de Juifs relativement petit, à savoir, 3023 hommes accompagnés de leurs femmes et de leurs familles. — Jér. 52 : 28.

DEBUT ET FIN DE LA DESOLATION

13 Quand le roi Jojakim se rebella ouvertement contre Nébucadnetsar, et quand, à la fin de son règne, Sédécias viola son serment et se révolta contre ce roi babylonien, on ne pouvait pas dire que la *nation* était en captivité à Babylone. C'est pourquoi les soixante-dix années de captivité ininterrompue ne commencèrent pas avant 607 av. J.-C., au mois d'éthanim, puisque ce mois-là le reste des habitants descendirent en Egypte, laissant la terre complètement désolée. C'est alors que les Juifs en tant que nation allèrent en exil à Babylone, et qu'il n'y avait plus de roi à Jérusalem. Cet exil se prolongea *sans interruption* pendant soixante-dix ans (Dan. 9 : 1, 2). Les sept cent quarante-cinq Juifs emmenés plus tard en captivité, d'après ce que rapporte Jérémie 52 : 30, ne se trouvaient pas dans le pays désolé de Juda; Nébucadnetsar les fit prisonniers lorsque, en tant que coupe symbolique de Jéhovah, il fit boire aux nations qui entouraient le pays de Juda, la potion amère d'une défaite écrasante. — Jér. 25 : 17-29.

14 Quand prit fin la désolation? En 537 av. J.-C., quand le roi Cyrus de Perse libéra le reste des Juifs; ceux-ci quittèrent Babylone et se mirent à repeupler le pays de Juda. On peut établir cette date en consultant les annales de l'histoire profane. La période de désolation du pays de Juda commença soixante-dix ans plus tôt, en 607 avant notre ère. A la différence du roi d'Assyrie qui, après s'être emparé du pays de Samarie, y avait transplanté des habitants, Nébucadnetsar n'envoya aucune population en Juda pour l'occuper et l'exploiter. Jéhovah fit accomplir sa prophétie par des moyens miraculeux, et le pays de Juda fut laissé complètement désert et put ainsi se reposer pendant les soixante-dix années prédites. — II Chron. 36 : 21-23.

15 La onzième année de son exil, Ezéchiel, qui se trouvait à Babylone, entendit parler de la destruction de Jérusalem, sans doute avant le retour des troupes victorieuses de Nébucadnetsar. Il dit: "La douzième année [par un certain calcul], le cinquième jour du dixième mois de notre captivité, un homme qui s'était échappé de Jérusalem vint à moi et dit: La ville a été prise!" (Ezéch. 33 : 21). Dès lors, Ezéchiel put prophétiser à propos de la prochaine restauration qui aurait lieu à la fin des soixante-dix années de désolation. — Ezéch. 36 : 1 à 37 : 28.

16 Bien que Jéhovah eût fait accomplir sa prophétie, était-ce pour lui et pour son fidèle prophète Jérémie une occasion de se réjouir? Non. Sous l'inspiration divine, Jérémie décrivit, dans le livre de la Bible désigné sous le nom de Lamentations, la triste condition de Jérusalem:

> "Comment est-elle assise solitaire, la cité populeuse! Elle est devenue comme une veuve, celle qui était grande parmi les nations (...). Ses oppresseurs ont le dessus (...). Car Jéhovah l'a affligée à cause de la multitude de ses offenses; ses petits enfants s'en sont allés captifs devant l'oppresseur. Et la fille [la ville] de Sion a perdu toute sa gloire." — Lam. 1 : 1-6, 17, *AC;* 2 : 13; 5 : 16-22.

17 Mais la situation malheureuse du peuple sur lequel le nom de Dieu était invoqué et qui souffrait à cause de ses péchés contre Dieu, n'obligea nullement Jéhovah à révoquer son alliance ni à s'affliger au sujet de ses desseins. Il est vrai qu'en 607 av. J.-C., les adversaires de Sion eurent "le dessus". Le "trône de Jéhovah" à Sion avait été renversé. Le royaume typique de Dieu n'existait plus. Désormais il n'y avait plus sur la terre de royaume typique de Dieu pour gêner la marche des nations non juives ou gentiles vers la domination mondiale. Avec la permission de Dieu, elles exerceraient une domination totale.

LE ROYAUME DE DIEU NE SERA JAMAIS RENVERSE

18 Pourquoi Jéhovah Dieu n'était-il pas inquiet au sujet de ses desseins? Parce que cette période ininterrompue des "temps des Gentils" ou "temps fixés des nations", qui avait commencé avec la désolation de Juda au cours du septième mois juif de l'an 607 av. J.-C., prendrait fin à la venue du Shilo, Celui qui aurait le droit légal de posséder le

Royaume de Dieu renversé; à ce moment-là, Dieu lui remettrait la couronne, le turban royal, et le sceptre, pour qu'il règne au milieu des Gentils, des nations de ce monde, ses ennemis. Mais quand aurait lieu l'intronisation du Fils royal de David? Le Roi céleste, qui est de toute éternité, en avait fixé l'époque. Il l'avait prédite dans sa Parole inspirée. Ce temps-là viendrait infailliblement. Dans un prochain article, nous examinerons la durée des "temps des Gentils". — Gen. 49 : 10, *Da;* Luc 21 : 24, *AC;* Ezéch. 21 : 30-32, *Li;* Ps. 110 : 1-6

19 De leur temps, les prophètes Esaïe, Jérémie, Ezéchiel et Daniel avaient vu se réaliser maintes prédictions anciennes de Jéhovah, et ils avaient une confiance absolue dans le pouvoir de Dieu d'annoncer les événements et de faire accomplir les paroles de sa prophétie. C'est pourquoi les prophéties relatives à Celui qui avait le droit légal et à sa venue pour exercer la royauté sur le trône de Jéhovah, prophéties dont un grand nombre avaient été écrites sous inspiration par ces hommes, étaient même encore plus sûres pour les apôtres et les premiers chrétiens, car non seulement ils en possédaient le récit, mais encore ils virent l'accomplissement de nombre d'entre elles. Pierre exprima cette confiance dans les termes suivants: "Aussi avons-nous la parole prophétique rendue plus sûre; et vous faites bien d'y prêter attention comme à une lampe qui brille dans un lieu sombre." — II Pierre 1 : 19, *MN*.

20 Dix-neuf siècles se sont écoulés depuis le temps des apôtres, et comme d'innombrables prophéties se sont réalisées, nous avons encore plus de raisons d'être confiants que les chrétiens du premier siècle. Celui dont c'est le droit légal retirera complètement aux nations l'exercice de la domination mondiale, et il exercera le pouvoir d'une façon permanente pour le bien de toutes les familles de la terre. Car il faut nous rappeler que Pierre a dit: "Aucune prophétie de l'Ecriture ne provient d'une interprétation particulière. Car ce n'est pas par la volonté de l'homme que la prophétie a jamais été apportée, mais des hommes ont parlé de la part de Dieu alors qu'ils étaient portés par l'esprit saint." Le Donateur infiniment sage de la prophétie est aussi Celui qui est tout-puissant pour la faire s'accomplir. — II Pierre 1 : 20, 21, *MN*.

QUESTIONS

1. Jusqu'à quel point les hommes ont-ils été capables de prédire les événements, et quelles en furent les conséquences pour ceux qui les ont suivis?

2. a) Qui seul peut énoncer de vraies prophéties, et pourquoi? b) Pour quelle raison Jéhovah énonce-t-il des prophéties, et comment les fait-il se réaliser?

3. a) Pour quelles raisons Jéhovah prédit-il la désolation de Jérusalem et de Juda? b) Que firent les Babyloniens à la ville même de Jérusalem? c) Que firent-ils des ustensiles du temple, et emmenèrent-ils l'arche de l'alliance?

4. Comment Jéhovah fit-il exécuter son jugement comme il l'avait annoncé dans Ezéchiel 9 : 6-8?

5. Que firent les Babyloniens à "l'oint de Jéhovah", et quel effet cela produisit-il sur ceux qui respectaient la lignée royale de David?

6. Comment la lignée royale fut-elle préservée pendant tout le temps de la captivité à Babylone?

7. Comment la lignée de la prêtrise aaronique fut-elle aussi préservée?

8. Après la chute de Jérusalem, le pays devint-il immédiatement un désert?

9. a) Jérémie était-il bien placé pour voir l'accomplissement de sa prophétie sur la désolation de Jérusalem? b) Qu'arriva-t-il au gouverneur Guédalia, et après cela, le peuple tint-il compte du conseil que Jéhovah lui avait donné par le truchement de Jérémie? c) Jusqu'où le reste du peuple s'enfuit-il, et là, pouvait-il échapper à l'exécution des jugements de Jéhovah?

10. a) Comment la loi de Jéhovah relative au sabbat eut-elle son application en ce qui concerne la terre? b) Comment le calcul du temps relativement à cette prophétie s'est-il révélé remarquable? c) Comment le récit contenu dans II Chroniques, chapitre 36, prouve-t-il le pouvoir de Jéhovah de faire accomplir sa parole?

11. a) Comment, en citant l'historien chaldéen Bérose, Josèphe confirme-t-il les soixante-dix années de désolation du pays de Juda? b) En quoi le traitement subi par le pays de Juda diffère-t-il de celui que Samarie avait subi à l'époque de sa captivité?

12. a) Pourquoi ne nous est-il pas possible de faire commencer les soixante-dix années de désolation de Juda en 626 avant notre ère? b) Pouvons-nous faire compter cette période à partir de 617 avant notre ère? Justifiez votre réponse.

13. a) Pourquoi ne pouvons-nous pas faire compter les soixante-dix années prédites avant le mois d'éthanim, septième mois lunaire, de l'an 607 avant notre ère? b) Si Juda était désolé, comment faut-il comprendre Jérémie 52 : 30, où nous lisons que, plus tard, d'autres Juifs furent déportés?

14. a) Quels témoignages supplémentaires avons-nous pour prouver que la période de soixante-dix ans commença en 607 avant notre ère? b) Comment Jéhovah fit-il s'accomplir sa prophétie relative au repos sabbatique dont le pays jouirait pendant soixante-dix ans?

15. Quelles nouvelles, parvenues à Ezéchiel la onzième année de son exil, l'obligèrent à apporter un changement dans ses prophéties?

16. a) L'accomplissement de la prophétie relative à la désolation de Juda offrit-il à Jéhovah et à son prophète Jérémie, une occasion de se réjouir? b) En quels termes le livre des Lamentations fait-il connaître les sentiments de Jéhovah et de Jérémie au sujet de la chute de Jérusalem?

17. a) Jéhovah fut-il affligé par ces événements au point d'annuler son alliance avec David? b) De quelle façon les adversaires de Sion eurent-ils "le dessus"?

18. a) Quelle longue période de temps prophétique commença en 607 av. J.-C.? b) Pourquoi Jéhovah Dieu n'était-il pas inquiet? c) Quelle question se pose alors?

19. a) Comment les prophéties relatives au roi de Jéhovah qui allait venir, étaient-elles plus sûres pour les premiers chrétiens qu'elles ne l'avaient été au temps des prophètes? b) En quels termes l'apôtre Pierre s'exprime-t-il à ce sujet?

20. a) Avons-nous aujourd'hui des raisons d'être encore plus sûrs de l'accomplissement des prophéties? b) Pourquoi peut-on être sûr que les prophéties de la Parole de Dieu s'accompliront infailliblement?

QUEL EST LE NOM DE DIEU?

Appelez-vous Dieu par un nom?
Si oui, comment prononcez-vous ce nom?

« POURQUOI ont-ils cessé de mettre le nom de Dieu, 'Jéhovah', dans la Bible?" Cette question d'un lecteur parut dans la rubrique religieuse de l'*Evening Star* de Washington, du 30 septembre 1961. Un ecclésiastique répondait à cette question. "La plupart des Bibles anglaises, disait-il, omettent ce nom pour la raison majeure qu'il n'apparaît pas dans les manuscrits originaux des Ecritures hébraïques."

De même, les traducteurs de la *Revised Standard Version,* publiée en 1952, éliminèrent le nom de "Jéhovah", en disant: "Le mot 'Jéhovah' ne correspond à aucune forme exacte du Nom employé constamment dans la Bible en hébreu."

Pareillement, dans son édition du 1er octobre 1961, *Our Sunday Visitor,* publication catholique romaine, publia un commentaire sur le nom "Jéhovah", dans lequel il était dit ceci: "Jéhovah est une orthographe erronée attribuable aux chrétiens. Le nom n'était ni écrit ni prononcé de cette façon par les Juifs."

Les chefs religieux de la chrétienté partagent généralement l'opinion exprimée dans les exemples précédents. Ils soutiennent que l'emploi du nom "Jéhovah" est incorrect pour désigner le Dieu tout-puissant. C'est pourquoi nombre d'entre eux l'éliminent de leurs traductions de la Bible et de leurs sermons, ainsi que de leurs écrits et de leur culte. En effet, les grandes religions de la chrétienté ont pratiquement abandonné l'usage de ce nom pour désigner le Créateur, et elles prétendent que les titres "Seigneur" ou "Dieu" sont suffisants.

DIEU A-T-IL UN NOM?

L'homme moyen qui n'a guère d'érudition en matière biblique, pourrait en conclure que Dieu n'a pas de nom, et que le terme "Jéhovah" est une invention qui n'a pas de

fondement réel. Une question très importante se pose donc: "Dieu a-t-il un nom?"

Où chercherons-nous la réponse à cette question? Si quelqu'un doutait que vous eussiez un nom, ne serait-il pas des plus logique qu'il s'informe auprès de vous? Ne seriez-vous pas mieux placé que quiconque pour le renseigner? Néanmoins, sa question vous paraîtrait absurde, puisque vous employez votre nom depuis toujours.

De même, il est tout à fait logique de s'informer auprès de Dieu pour savoir s'il a un nom. Où irons-nous pour cela? Nous consulterons le récit qu'il inspira par son esprit saint, c'est-à-dire la sainte Bible. D'après la version catholique de *Crampon*, édition de 1905, la Parole de Dieu déclare: "Notre Père qui êtes aux cieux, que votre *nom* soit sanctifié." (Mat. 6 : 9). Une traduction plus récente, la *Bible du cardinal Liénart*, dit dans le Psaume 22 : 23: "Je redirai ton *nom* à mes frères." La *version Segond*, très répandue, rend ainsi Esaïe 12 : 4: "Et vous direz en ce jour-là: Louez l'Eternel, invoquez son *nom*. Publiez ses œuvres parmi les peuples, rappelez la grandeur de son *nom!*" La *Bible de Jérusalem*, traduction catholique, rend de la façon suivante les paroles de Jésus contenues dans Jean 17 : 6: "J'ai manifesté ton *nom* aux hommes."

D'après ces textes, ne sommes-nous pas obligés de conclure que Dieu a un nom? Et pour souligner ce fait, nous pourrions citer encore de nombreux passages tirés d'autres traductions de la Bible. Toutes les personnes raisonnables devraient reconnaître que Dieu a un nom. Mais ce nom est-il "Dieu" ou "Seigneur"? Non, car ces termes ne sont pas des noms mais des titres, comme "Monsieur" que l'on pourrait utiliser à votre égard.

La Parole même de Dieu fait comprendre clairement, dans Romains 10 : 13, qui est une citation de Joël 2 : 32, combien il importe de connaître le nom sacré et de l'utiliser. Elle dit: "Tous ceux qui invoqueront le *nom* du Seigneur seront sauvés." — *Bible de Jérusalem*, traduction catholique.

La Parole de Dieu nous fournit donc la preuve que Dieu a réellement un nom, et il est important pour ceux qui recherchent la vie de connaître et d'employer ce nom. Dou-

ter que Dieu ait un nom est encore plus stupide que de douter que vous en ayez un.

POURQUOI N'Y A-T-IL AUCUNE DIFFICULTE?

Bien qu'il n'y ait aucun doute que Dieu possède un nom, la question suivante n'en subsiste pas moins: Quel est ce nom?

Dans la partie de la Bible rédigée en hébreu, nous rencontrons ce nom sous la forme d'un groupe de quatre lettres, appelé Tétragramme. Ces quatre lettres de l'alphabet hébreu correspondent aux quatre lettres suivantes de l'alphabet français: YHWH [ou JHVH]. A ce propos, l'article de l'*Evening Star* mentionné plus haut disait que le nom divin "était formé de lettres de l'alphabet hébreu correspondant à JHWH". On lisait dans *Our Sunday Visitor:* "Il ne se composait que de consonnes: YHWH." La préface de la *Revised Standard Version* parle des "quatre consonnes du Nom: YHWH".

Puisque les lettres hébraïques du Nom divin sont si connues, pourquoi éprouverions-nous quelque difficulté à déterminer quel est ce nom? La difficulté provient de la traduction de l'ancienne langue hébraïque. Cette langue écrite n'avait que des consonnes; elle ne possédait pas de voyelles. Ceux qui la parlaient devaient ajouter de mémoire les sons des voyelles de la langue parlée.

C'est parce que le Nom divin est composé de quatre consonnes de l'alphabet hébreu, et ne comporte pas de voyelles, que la difficulté existe. Ceux qui parlaient cette langue, comme Jésus et les anciens Hébreux qui l'avaient précédé, connaissaient bien ce nom et le prononçaient correctement, puisqu'on le rencontre 6962 fois dans les Ecritures hébraïques. Mais ce fut surtout après la destruction de Jérusalem, en 70 de notre ère, que la prononciation correcte s'est perdue graduellement. Ajoutons que les Juifs apostats et superstitieux considéraient comme un péché de prononcer le nom divin; bien entendu, Jésus et les premiers chrétiens, tout comme les anciens Hébreux fidèles, n'avaient pas cette crainte superstitieuse. C'est ainsi qu'avec le temps la prononciation convenable de YHWH a été perdue.

Au cours du septième siècle après Jésus-Christ, on employa des signes appelés "points-voyelles" dans les copies

manuscrites des Ecritures hébraïques. Ces signes rappelaient le son exact des voyelles qui devaient être utilisées lorsqu'on lisait le texte hébreu écrit tout en consonnes. Mais à cause de la crainte superstitieuse des Juifs qui leur interdisait de prononcer le Nom divin, les copistes insérèrent les points-voyelles des mots *Elohim* (Dieu) et *Adonaï* (Seigneur) pour avertir le lecteur de remplacer le Nom divin par les titres précités. La combinaison de ces points-voyelles avertisseurs avec les consonnes du Tétragramme donna les prononciations *Yehowih* et *Yehowah,* d'où vient le nom "Jéhovah" en français et en anglais. Ce nom fut ainsi introduit dans les traductions de la Bible, y compris la *version du roi Jacques* (angl.), qui remonte à environ 350 ans.

Bien que la prononciation du Nom divin en hébreu soit aujourd'hui perdue, quelle est la prononciation qui s'en rapproche le plus? Pour expliquer Exode 3 : 14, une récente version catholique romaine publiée par Monseigneur T. O'Connell, dit ceci: "Je suis qui suis: c'est apparemment de cette expression que vient le mot Yahweh, le nom propre et personnel du Dieu d'Israël." La *Revised Standard Version* déclare: "Il est presque certain, si ce n'est absolument certain, qu'à l'origine le Nom se prononçait 'Yahweh'." Dans l'article de l'*Evening Star,* on pouvait lire ceci: "Si l'on devait orthographier le nom, il serait plus correct de l'écrire sous la forme 'Yahweh'."

Il est à remarquer que de nombreux érudits en matière biblique reconnaissent que la forme "Yahweh" se rapproche davantage de la véritable prononciation du Nom divin en hébreu. Mais cela montre aussi que les religions de la chrétienté sont inexcusables d'avoir retiré le Nom divin de nombre de leurs traductions de la Bible et de leur culte quotidien! Si la prononciation "Yahweh", ou même une autre, est reconnue plus correcte, pourquoi alors ne pas l'employer? Comprenez-vous que d'une part on accepte une prononciation plus correcte, et que d'autre part on refuse de l'utiliser? A la vérité, démontrer qu'une prononciation est plus correcte qu'une autre et renoncer à utiliser aussi bien l'une que l'autre, n'est-ce pas faire preuve d'hypocrisie!

PARLEZ DANS VOTRE LANGUE

Quelle prononciation les témoins de Jéhovah jugent-ils plus correcte? Dans la Préface de la *Traduction du monde nouveau* en anglais, version publiée en 1950 par la Watch Tower Bible and Tract Society, les traducteurs affirmaient qu'ils étaient portés "à considérer la prononciation 'Yahweh' comme étant la plus correcte".

Si la société d'édition utilisée par les témoins de Jéhovah reconnaît que la forme "Yahweh" est plus correcte, pourquoi utilisent-ils "Jéhovah" dans leur traduction, leurs écrits et leur culte? Parce que la forme "Jéhovah" est consacrée par l'usage depuis de nombreux siècles, et que cette forme du Nom préserve les sons des quatre consonnes du Tétragramme, tout aussi fidèlement que les autres. De plus, aujourd'hui, nous ne parlons pas l'hébreu; nous utilisons d'autres langues. Quand nous parlons en français, nous utilisons la forme française du Nom, c'est-à-dire "Jéhovah". Dans d'autres langues, la prononciation du Nom divin est différente, quoique très approchée la plupart du temps.

Ceux qui rejettent la forme francisée du nom "Jéhovah" et insistent pour qu'on utilise la prononciation du nom en hébreu, feraient bien de se demander pourquoi ils disent "Jésus-Christ", car ce nom ne se prononçait pas ainsi en hébreu. Jésus-Christ est la forme francisée du nom, dérivée de la langue grecque. En hébreu, la prononciation approchée de Jésus serait "Yehôchoua", et celle de Christ, "Mâchiakh". De même que nous disons "Jésus-Christ" en français, de même nous disons "Jéhovah", car ce sont là les prononciations correctes dans notre langue.

The Catholic Encyclopedia, édition de 1910, tome VIII, page 329, fait observer qu'il est correct d'employer le nom "Jéhovah" quand elle dit: "Jéhovah, le nom propre de Dieu dans l'Ancien Testament." Il est intéressant de noter qu'elle ajoute ceci: "Certains érudits ont déclaré que le nom Jéhovah remonterait seulement à l'année 1520 (...). Mais les écrivains du seizième siècle, catholiques et protestants, le connaissent parfaitement. (...) De plus, Drusius le découvrit dans les écrits de Porchetus, théologien du quatorzième siècle. Finalement, on rencontre le mot jusque dans le 'Pugio Fidei', ouvrage de Raymond Martin, écrit

en 1270. Il est probable que le nom Jéhovah fut employé même avant R. Martin."

Par conséquent, la *version du roi Jacques* se conforme donc à l'usage en traduisant ainsi le Psaume 83 : 18: "Que les hommes sachent que toi, dont le nom seul est JEHOVAH, tu es le Très-Haut sur toute la terre." D'autres traductions, comme l'*American Standard Version,* la *Modern Reader's Bible* de Moulton, la traduction de Robert Young, en anglais, la *Traduction du monde nouveau* et la *Bible de Crampon* (1905), en français, et d'autres encore, se conforment à l'usage, elles aussi, quand elles emploient le nom "Jéhovah". Certaines traductions en d'autres langues utilisent le Nom divin dans leurs propres langues.

Dans la traduction de l'Ancien Testament qu'il fit en allemand au dix-huitième siècle, Johann David Michaelis montra clairement qu'il fallait utiliser le Nom divin. Dans un commentaire sur la Genèse, il dit entre autres: "D'autre part, le nom Jéhovah [*Jehova* en allemand] est employé dans des parties [de la Bible] tout aussi longues, et l'Etre suprême est continuellement appelé Jéhovah Dieu, probablement dans le but de faire comprendre au lecteur que le Dieu dont parle Moïse est Celui qui s'était fait connaître à lui sous le nom de Jéhovah et qui se distinguait de tous les autres dieux par ce nom particulier. (...) J'ai donc considéré que c'était une question d'intégrité en matière de traduction de l'identifier, même si cela pouvait ne pas être agréable à l'oreille des Allemands."

Dans ses observations sur le livre de Job, Michaelis dit: "Il ne s'est jamais élevé autant de doutes en moi, en matière de traduction, qu'au moment de traduire le nom de Dieu, Jéhovah, qui apparaît si souvent dans l'hébreu [les Ecritures hébraïques]. Plusieurs de mes amis insistaient pour que je n'utilise pas du tout ce mot étranger (...). Jéhovah est un *Nomen Proprium,* et de même que j'ai maintenu d'autres *nomina propria* [tels que] Abraham, Isaac et Jacob, ou, si je prends pour exemples les noms d'autres dieux, Baal, Astoreth, Dagon — quelle que soit leur consonance étrangère — de même j'ai conservé le nom Jéhovah. En traduisant un auteur classique, on n'a pas la moindre hésitation à employer les noms de Jupiter, d'Apollon [et] de Diane; pourquoi alors le nom du seul vrai Dieu choque-

rait-il davantage l'oreille? Je ne vois donc pas la raison pour laquelle je n'emploierais pas le nom de Jéhovah dans la Bible allemande."

Comme ce traducteur le fait si bien comprendre, le nom de Dieu, Jéhovah, se rencontre si souvent dans la Bible que les hommes d'intégrité qui craignent Dieu sont tenus par motif de conscience de rendre le Nom divin dans leurs traductions et leur culte, quelle que soit la langue qu'ils parlent.

Qu'il soit correct d'employer le Nom divin dans la langue que nous parlons, ne devrait pas nous paraître étrange. Il en est de ce nom comme des autres noms. Votre nom est-il "Jean" en français? Eh bien! En espagnol, on dirait "Juan", en anglais, "John", en allemand, "Johannes", en hébreu, "Jokhanan". Dans d'autres langues, on pourrait le prononcer de façons différentes. Mais parce qu'il ne se prononce pas de la même façon dans d'autres langues, renoncerez-vous à l'employer dans la vôtre? Non, évidemment! Le nom de Dieu ne doit pas être abandonné non plus pour la seule raison qu'on le prononce différemment en d'autres langues!

LA QUESTION ESSENTIELLE

La question essentielle n'est pas de savoir si "Yahweh", ou quelque autre forme du Nom divin, est plus correcte en hébreu, mais de savoir si vous prononcez ce nom comme on le prononce communément dans votre langue. Une religion qui abandonne l'usage du Nom ne peut être la vraie religion, car Dieu a dit: "C'est pourquoi mon peuple connaîtra mon *nom*". Non seulement le peuple de Dieu connaît la signification du Nom, mais pour lui c'est un nom qui doit être exalté et traité avec respect. — Is. 52 : 6, *AC*.

Ceux qui veulent servir Dieu fidèlement et recevoir ses bénédictions emploient son nom. Ils utilisent le Nom divin dans leur langue et s'efforcent de le glorifier le plus possible. Ils savent que Dieu a "dirigé son attention vers les nations pour tirer d'entre elles un peuple pour son *nom*", et ils veulent se joindre à ce peuple. — Actes 15 : 14, *MN*.

Quel est donc le nom de Dieu? En français, dans une

traduction fidèle des Ecritures hébraïques, la Bible répond: "Je suis Jéhovah, c'est là mon *nom*." — Is. 42 : 8, *AC*.

POURQUOI DEUX ALLIANCES POUR DONNER LA PUISSANCE DU ROYAUME?

UNE alliance peut être, soit un accord entre deux parties, soit l'engagement légal pris par l'une des parties de faire quelque chose pour l'autre. Dès qu'une alliance est conclue légalement et irrévocablement, il n'y a aucune raison, semble-t-il, de la renforcer par une autre ou de la répéter. Cependant, dans la Bible, nous voyons que Dieu a fait deux alliances pour donner la puissance du Royaume à son Fils, Jésus-Christ. L'une d'elles fut conclue par l'intermédiaire de David, et l'autre avec Jésus-Christ, qui fut préfiguré par Melchisédek. Pourquoi ces deux alliances? Sont-elles identiques?

L'ALLIANCE DAVIDIQUE

Dans l'alliance qu'il conclut avec David, Dieu dit entre autres: "Quand tes jours seront accomplis et que tu seras couché avec tes pères, j'élèverai ta postérité après toi, celui qui sera sorti de tes entrailles, et j'affermirai son règne. (...) Ta maison et ton règne seront pour toujours assurés, ton trône sera pour toujours affermi." — II Sam. 7 : 12-16.

Fidèle à sa promesse, Jéhovah veilla à ce que, par la suite, les descendants de David selon la chair soient assis sur le trône terrestre à Jérusalem, en tant que ses représentants. La lignée davidique régna jusqu'à l'époque du méchant roi Sédécias; Jéhovah décréta alors que ce royaume typique ne serait plus, "jusqu'à ce que vienne celui à qui en appartient le droit". Celui à qui en appartient le droit légal serait le Fils de Dieu; il naquit d'une vierge, Marie, de la lignée de David. Aussi, en annonçant sa naissance, l'ange Gabriel déclara-t-il fort à propos: "Jéhovah Dieu lui donnera le trône de David son père, et il régnera

sur la maison de Jacob à jamais, et il n'y aura pas de fin à son royaume." — Ezéch. 21 : 32, *Li;* Luc 1 : 32, 33, *MN.*

Dans cette alliance, quelle était la promesse précise faite par Dieu aux héritiers de David? Dieu leur donnait uniquement le droit de régner sur un trône terrestre. Il ne promettait rien de plus: les héritiers de David ne pouvaient espérer autre chose. Que ce soit la façon dont on le comprenait alors, compréhension que les apôtres de Jésus avaient eux-mêmes, cela est mis en évidence par la question que ces derniers posèrent à Jésus après sa résurrection, quand il leur apparut dans un corps matérialisé: "Seigneur, rétabliras-tu le royaume d'Israël en ce temps-ci?" Ils attendaient encore la restauration du royaume terrestre de David, qui avait été renversé en 607 av. J.-C., car ils ne comprenaient pas autrement les promesses renfermées dans l'alliance davidique. — Actes 1 : 6, *MN.*

Au cours de cette même conversation avec ses disciples, Jésus leur conseilla: "Ne vous retirez pas de Jérusalem, mais continuez d'attendre ce que le Père a promis." (Actes 1 : 4, *MN*). La promesse s'accomplit peu après, le jour de la Pentecôte de l'an 33 de notre ère, quand Jésus déversa sur eux le saint esprit de Dieu; ce fut seulement à ce moment-là qu'ils commencèrent à comprendre les choses spirituelles. Sous l'influence du saint esprit, l'apôtre Pierre révéla à ses auditeurs la supériorité de la position de Jésus par rapport à celle de son prédécesseur David, en disant: "Ce Jésus, Dieu l'a ressuscité, (...) il a été élevé à la droite de Dieu (...). En fait, David n'est pas monté au ciel, mais lui-même a dit: 'Jéhovah a dit à mon Seigneur: "Assieds-toi à ma droite, jusqu'à ce que je place tes ennemis comme tabouret pour tes pieds." ' " (Actes 2 : 32-35, *MN*). Il ressort de ce passage que Jésus recevrait un trône supérieur au trône terrestre sur lequel David avait régné. Son Royaume serait céleste et exercerait sa domination sur toute la terre.

David lui-même, inspiré par Dieu, montra que la position que le Fils de Dieu occuperait ultérieurement serait plus importante que ce qu'il pourrait lui léguer par héritage; c'est pourquoi il parla de lui prophétiquement comme de son "Seigneur". (Ps. 110 : 1.) En ce qui concerne le Royaume que le Fils de Dieu hériterait, Daniel 7 : 13, 14

prédit ce qui suit: "Je regardai pendant mes visions nocturnes, et voici, sur les nuées des cieux arriva quelqu'un de semblable à un fils de l'homme; il s'avança vers l'ancien des jours, et on le fit approcher de lui. On lui donna la domination, la gloire et le règne; et tous les peuples, les nations, et les hommes de toutes langues le servirent. Sa domination est une domination éternelle qui ne passera point, et son règne ne sera jamais détruit."

Après que Jésus eut achevé son ministère terrestre, Dieu "l'a ressuscité d'entre les morts et (...) il l'a fait asseoir à sa droite dans les lieux célestes, bien au-dessus de tout gouvernement et de toute autorité et de toute puissance et de toute seigneurie et de tout nom qui est nommé, non seulement dans ce système de choses, mais aussi dans celui qui est à venir". (Eph. 1 : 20, 21, *MN*.) C'est à cette date, c'est-à-dire en l'an 33 de notre ère, que le Psaume 110 : 1 (*AC*) eut son application. Nous lisons dans ce passage: "Jéhovah a dit à mon Seigneur: 'Assieds-toi à ma droite, jusqu'à ce que je fasse de tes ennemis l'escabeau de tes pieds.'" Après dix-neuf siècles, à la fin des "temps fixés des nations", soit en 1914, Jéhovah donna à son Fils Roi l'ordre rapporté dans le verset suivant du Psaume précité: "Règne en maître au milieu de tes ennemis." La position de Jésus en qualité de roi est donc infiniment plus élevée que celle de David à un moment quelconque de son règne.

L'ALLIANCE POUR UN ROYAUME CELESTE

Cette position de Jésus en qualité de Roi implique-t-elle autre chose? Oui. Dans le même Psaume, deux versets plus loin, David déclara sous l'inspiration divine: "Le Seigneur [Jéhovah] l'a juré, il ne s'en repentira point: 'Tu es prêtre pour toujours à la manière de Melchisédek.'" (Ps. 110 : 4, *AC*). Ce texte biblique contient une autre promesse légale touchant le Messie à venir, promesse faite par Dieu sous serment et rapportée pour la première fois à l'époque de David. Non seulement le Royaume de Jésus serait plus élevé que celui de David, mais encore Jésus serait prêtre et roi, chose impossible sous l'alliance davidique, car la loi donnée par Dieu à Israël maintenait une nette séparation entre la royauté et la prêtrise. La nature même de

la fonction spéciale remplie par Melchisédek la rendait intransmissible. Cette fonction fut supprimée dans l'arrangement divin jusqu'au temps marqué où Dieu fit de Jésus un roi et prêtre spirituel. Elle n'est mentionnée dans les Ecritures qu'à l'époque de Paul, quand ce dernier discute cette question dans la lettre qu'il écrivit aux chrétiens hébreux aux environs de l'année 61 de notre ère.

Certains rétorqueront peut-être: "Mais est-on autorisé à dire que l'alliance pour une prêtrise royale donne à Jésus le droit à une royauté et à une prêtrise célestes alors que Melchisédek était un homme, au même titre que David?" Eh bien! Jésus n'était et n'est pas l'héritier de Melchisédek. Toutefois, Melchisédek connut certaines situations qui semblent avoir été voulues par Dieu, précisément dans un but prophétique. Elles indiquaient que Melchisédek ne devait pas sa charge à une parenté humaine. Paul fait allusion à ces situations dans Hébreux 7 : 3 (*MN*): "En étant sans père, sans mère, sans généalogie, n'ayant ni commencement de jours ni fin de vie [dans ce sens qu'aucun de ces renseignements n'est rapporté], mais ayant été fait pareil au Fils de Dieu, il demeure prêtre à perpétuité." De même, l'ordination de Jésus comme grand Prêtre de Dieu ne dépendait d'aucune parenté humaine, ni de sa généalogie. Sur terre, Jésus ne pouvait absolument pas devenir un prêtre juif, parce que l'alliance de la Loi, en vigueur jusqu'après sa mort, limitait la prêtrise juive aux seuls membres de la maison d'Aaron dans la tribu de Lévi. Mais Jésus devint un prêtre spirituel.

D'ailleurs, l'apôtre Paul comprit que Jésus ne pouvait être rendu parfait dans cette fonction spirituelle que par sa résurrection d'une mort sacrificielle et son exaltation à la droite de Dieu dans le ciel; cela est indiqué par le fait que Paul applique à Jésus-Christ, qui ne s'est pas nommé ni glorifié lui-même, les paroles prophétiques de David concernant Melchisédek; il dit: "Ce n'est pas le Christ qui s'est glorifié lui-même en devenant grand prêtre, mais il a été glorifié par celui qui a dit à son sujet: 'Tu es mon fils; moi, aujourd'hui, je suis devenu ton père.' De même qu'il dit aussi en un autre endroit: 'Tu es prêtre à jamais selon la manière de Melchisédek.' " — Héb. 5 : 5, 6, *MN*.

Ayant prouvé sa fidélité, Jésus, par sa mort et sa résur-

rection dans le ciel, se révéla digne d'une prêtrise et d'une royauté bien plus élevées et excellentes, en importance, que celles que les prêtres lévitiques et les rois judéens exerçaient. Les dispositions célestes relatives à ces fonctions de Jésus sont incluses dans l'alliance pour une prêtrise royale. — Héb. 7 : 4-17.

Les Ecritures indiquent que 144 000 rois, choisis d'entre les hommes, régneront avec le Christ dans le ciel. La veille de sa mort, Jésus déclara à ses apôtres, les premiers de cette classe royale à entretenir l'appel céleste: "Je fais une alliance avec vous, tout comme mon Père a fait une alliance avec moi, pour un royaume." (Luc 22 : 29, 30, *MN*). Ces 144 000 héritiers du Royaume ne descendent pas directement du roi David et ne sont pas les héritiers naturels de son trône. Ils ne sont pas introduits dans l'alliance pour le Royaume faite avec David. Toutefois, de même que Dieu régna sur les douze tribus de l'Israël naturel, de même ils régneront avec le Christ sur ceux que les "douze tribus d'Israël" préfiguraient, à savoir, le monde entier des hommes qui vivront sur la terre durant leur règne de mille ans.

Ces cohéritiers avec le Christ deviennent rois et prêtres, non en raison d'un héritage naturel, mais parce que Dieu les a choisis et oints. D'après la déclaration de l'apôtre Pierre, ils deviennent "une prêtrise royale". (I Pierre 2 : 9, *MN*.) Avec le Christ, ils deviennent prêtres régnants, tels que l'alliance pour la prêtrise royale les a représentés. Il est écrit à leur sujet: "Ils seront prêtres de Dieu et du Christ, et ils régneront avec lui pendant les mille ans." — Rév. 20 : 6, *MN*.

Qu'en est-il alors de l'alliance davidique pour un royaume terrestre? A-t-elle pris fin? Pas du tout. Comme l'ange Gabriel l'avait annoncé, le Christ règne "sur la maison de Jacob *à jamais*, et il n'y aura pas de fin à son royaume". Mais la royauté est exercée du ciel, par celui qui est désigné par Dieu comme roi-prêtre, en vertu des dispositions de l'alliance pour la prêtrise royale. Pendant combien de temps cela durera-t-il? Il est "prêtre à jamais, selon la manière de Melchisédek". C'est pourquoi l'alliance pour le royaume davidique et l'alliance pour la prêtrise royale céleste contribuent toutes les deux à la réalisation, pour le bien de l'humanité, d'un nouveau système de choses qui

sera bien supérieur à tout ce que l'homme aura jamais connu.

GARDEZ UNE BONNE CONSCIENCE

Qu'est-ce que la conscience?
Comment la cultiver?

«SUIVEZ la voix infaillible de votre conscience"; voilà ce que vous diront bien des gens. Ils entendent par là que vous ferez ce qui est bien si vous prenez votre conscience pour guide.

On peut se demander toutefois de quelle sorte de conscience il s'agit. Qui, quelles circonstances, quelles influences ambiantes l'ont formée? Quelle conception du "bien" suivrez-vous? Le "sage" conseil donné dans la première phrase de cet article ne répond pas à ces questions délicates.

La conscience du voleur ne lui interdit pas de voler, celle du menteur tolère qu'il mente, et celle du meurtrier lui permet de tuer. Il est évident que l'état de la conscience est un facteur très important. Il y a de bonnes comme de mauvaises consciences. On développe une mauvaise conscience en pourvoyant son esprit d'une mauvaise nourriture spirituelle et en faisant continuellement le contraire de ce que l'on sait être bien. C'est alors que la conscience s'endort, s'endurcit et devient finalement incapable de distinguer le bien et le mal. On fait ce qu'on juge à propos ou avantageux.

CULTIVEZ UNE BONNE CONSCIENCE

La conscience est la connaissance intuitive que chacun a de ce qui est bien et mal, en ce qui concerne les mobiles et les actes. C'est la faculté de l'esprit qui le pousse à faire ou à ne pas faire le bien, et à fuir ou à ne pas fuir le mal.

Celui qui est ami de la droiture voudra certainement fuir le mal, car agir mal, c'est s'attirer la défaveur de Dieu, voire renoncer à la perspective de la vie éternelle. L'apôtre Pierre donna l'avertissement suivant: "Beaucoup

suivront leurs actes de conduite dissolue (...). Mais quant à eux, le jugement d'autrefois n'avance pas avec lenteur, et leur destruction ne sommeille pas." — II Pierre 2 : 2, 3, *MN*.

Mais comment développe-t-on une bonne conscience? Voici le conseil de la Parole de Dieu: "Gardez l'esprit fixé sur les choses d'en haut." (Col. 3 : 2, *MN*). En gardant l'esprit fixé sur les voies de Dieu, sur la sagesse qui vient de lui, on commencera à cultiver une bonne conscience. Cette sagesse vient de la connaissance des desseins de Dieu que l'on trouve consignée dans sa Parole, la Bible, ainsi que l'apôtre Paul l'a souligné: "Revêtez la nouvelle personnalité, qui, par la connaissance exacte est renouvelée." — Col. 3 : 10, *MN*.

Pour cultiver une bonne conscience, on doit acquérir la connaissance exacte de ce qui est bien et mal. Mais il faut aussi vivre conformément à cette connaissance. Si l'on ne fait pas ce qu'on sait être bien, on finira par endormir la bonne conscience qu'on est en train de développer, et finalement on retombera dans les mêmes erreurs de jugement et de conduite. Il est indispensable non seulement d'écouter mais d'agir, comme le disciple Jacques le fait observer: "Rejetez donc toute malpropreté et cette chose superflue, la corruption morale, et acceptez avec douceur l'implantation de la parole qui est capable de sauver vos âmes. Cependant, *devenez des pratiquants* de la parole, et *non seulement des auditeurs,* vous abusant par de faux raisonnements." — Jacq. 1 : 21, 22, *MN*.

LA BONNE CONSCIENCE EXERCE SON INFLUENCE

De même qu'un gouvernail guide un navire sur une mer agitée, nous sommes nous-mêmes guidés fidèlement à travers les mers agitées de l'humanité et les conceptions contradictoires du bien et du mal, par une conscience formée dans l'obéissance à la Parole de Dieu. Cette conscience agit comme un aiguillon pour nous maintenir dans les voies droites de Dieu, et elle nous tourmente quand nous avons mal agi.

Sans doute vous est-il déjà arrivé d'éprouver ces remords de conscience, un jour où vous aviez fait ce que vous saviez être mal. Vous avez été déchiré, au point de perdre le

sommeil, voire de pleurer. C'était l'œuvre de votre conscience, qui agissait sur vous en vous châtiant pour vos fautes passées, afin que vous évitiez d'en commettre d'autres à l'avenir. Cela nous fait penser à cette personne qui, n'ayant pas payé ses impôts sur le revenu depuis plusieurs années, se décidait à envoyer à son percepteur tout l'argent qu'elle devait, pour faire taire la voix de sa conscience qui n'avait cessé de la tourmenter pendant tout ce temps. La conscience, formée selon la voie droite, se révèle donc une force puissante en faveur du bien.

Tout en cultivant et en gardant une bonne conscience, il est essentiel de reconnaître la grande miséricorde de Dieu qui nous pardonne les erreurs passées. La conscience ne devrait pas être perpétuellement tourmentée pour les fautes qu'on a commises avant d'avoir développé une bonne conscience, ni pour celles dont on a imploré le pardon après avoir acquis cette bonne conscience. Voici la merveilleuse promesse divine à ce sujet: "Je pardonnerai leur iniquité, et je ne me souviendrai plus de leur péché." (Jér. 31 : 34). Egalement par le truchement d'Esaïe, Dieu nous a donné l'assurance suivante: "Venez et discutons ensemble! Si vos péchés sont comme l'écarlate, ils deviendront blancs comme la neige; s'ils sont rouges comme la pourpre, ils deviendront comme la laine." (Is. 1 : 18, *AC*). Prenons au mot ce Dieu tendre et miséricordieux, et ayons confiance qu'il nous pardonnera nos fautes passées si nous le lui demandons sincèrement et que nous continuions de le servir.

Il faut reconnaître un autre point très important: Bien que la Parole de Dieu procure la connaissance exacte indispensable pour penser et agir correctement, elle ne donne pas une description détaillée de toutes les situations qui peuvent se présenter, en précisant ce qu'il faut faire dans chaque cas. Elle nous donne toutefois des *principes* qui s'appliquent à toutes les circonstances. Chaque chrétien doit former sa conscience de façon à appliquer correctement ces principes, sans dépendre de quelqu'un pour savoir quelle conduite observer en ce qui concerne le bien et le mal. Vis-à-vis de Dieu, les chrétiens sont en effet dans l'obligation de progresser vers la maturité en prenant des décisions. Ils doivent "devenir adultes dans les facultés intellectuelles". — I Cor. 14 : 20, *MN*.

NE PAS FRISER LE PECHE, MAIS S'EN ELOIGNER

Certains diront que du moment qu'une chose n'est pas interdite par la Parole ou l'organisation visible de Dieu, on peut se permettre de la faire. Mais le seul fait qu'une chose ne soit pas interdite ne signifie pas qu'elle soit bonne pour les chrétiens. Jésus a dit de ses disciples: "Ils ne font pas partie du monde, tout comme je ne fais pas partie du monde." (Jean 17 : 14, *MN*). Par conséquent, du fait que certaines choses ne sont pas expressément défendues, le chrétien ne cherche pas à conclure qu'il peut s'attacher quelque peu au monde et à ses mauvaises voies, mais il forme sa conscience à discerner dans quelle mesure il s'éloignera du mal pour ne pas être contaminé par lui.

On peut savoir que c'est mal de commettre la fornication, de voler, de s'enivrer ou de se rendre coupable d'autres péchés graves. On pense qu'on ne voudra jamais être un pratiquant des choses que la Bible désapprouve clairement. Mais va-t-on se permettre de prendre part à des activités qui pourraient mener à commettre ces péchés, simplement parce qu'il n'y a pas de loi qui les condamne? Si l'on ne veut pas commettre la fornication, se permettra-t-on pourtant d'avoir un contact très étroit avec une personne de l'autre sexe qui n'est pas son conjoint? Ce n'est pas de cette façon qu'on gardera une bonne conscience, puisqu'on consent à se laisser sévèrement éprouver, peut-être au-delà de sa force d'endurance.

Celui qui veut garder une bonne conscience fuira, non seulement ce qui est franchement mal, mais encore ce qui peut conduire au mal. Il prouvera que la loi de Dieu est au fond de son cœur, et qu'il fait le bien par amour du bien et non pour se conformer cérémonieusement à une longue liste de ce qui se fait et de ce qui ne se fait pas (Jér. 31 : 33; Mat. 6 : 33). Il aura la même attitude mentale que Jésus-Christ, à propos duquel il est écrit: "Tu as aimé la justice, et tu as haï l'iniquité." (Héb. 1 : 9, *MN*). Par exemple, pour se garder de l'impudicité, on évitera de fréquenter intimement une personne de l'autre sexe qui n'est pas son conjoint. Et si l'on est trop jeune pour se marier, on veillera à ne pas rechercher la compagnie des personnes de l'autre sexe. Plus tard, lorsqu'on fera la cour à une

jeune fille en vue du mariage, on gardera une bonne conscience en se rappelant que, pour lui faire la cour, on n'est pas autorisé à avoir avec elle une conduite relâchée.

Quiconque veut faire ce qui est bien ne recherchera pas non plus la compagnie de gens qui ne s'intéressent pas à Dieu. Il est certain que "les mauvaises compagnies corrompent les habitudes utiles". (I Cor. 15 : 33, *MN*.) Plus on fréquentera ceux qui ne font pas d'efforts pour garder une bonne conscience, plus on aura une conscience émoussée et entraînée vers le mal. C'est inévitable. "Ne vous abusez pas: On ne se moque pas de Dieu. Car ce que sème un homme, c'est aussi ce qu'il récoltera." (Gal. 6 : 7, *MN*). La Parole de Dieu montre clairement que les mauvaises compagnies corrompent les habitudes utiles. Ne vous moquez pas de Dieu en parlant ou en vous conduisant comme si vous ne croyiez pas en sa Parole.

NE TRANSIGEZ PAS AVEC VOTRE CONSCIENCE

Tout en vous efforçant de garder une bonne conscience, n'oubliez pas que votre conduite aura une influence sur autrui. Par exemple, il se peut qu'un certain acte, qui vous paraît convenable d'après les principes divins, ne trouble pas votre bonne conscience, mais il blessera peut-être la conscience d'un autre. Vous aimez peut-être le vin, ou certains aliments, ou quelque autre chose que la Bible n'interdit pas. Mais si, par votre comportement, vous offensez la conscience plus faible d'un autre chrétien, il vaudrait mieux ne pas insister sur vos droits et renoncer à ce qui blesse la conscience de l'autre. Prenez garde à l'avertissement de Paul: "Quand vous péchez ainsi contre vos frères et blessez leur conscience qui est faible, vous péchez contre Christ. Si donc un aliment fait trébucher mon frère, je ne mangerai plus jamais de chair, pour ne pas faire trébucher mon frère." — I Cor. 8 : 12, 13; 10 : 24, 25, *MN*.

Le contraire peut également être vrai. Vous pouvez être troublé par un acte qui ne troublera pas un autre chrétien mûr. Cela ne signifie pas que vous devriez faire comme lui en transigeant avec votre conscience. Si vous jugez que c'est mal de faire une certaine chose, alors, ne la faites pas, pour autant que le fait de vous en abstenir ne constitue

pas une violation des principes divins. Plus tard, quand vous verrez les choses de la même façon que votre frère chrétien, il sera temps à ce moment-là de faire comme lui, cette fois sans transiger avec votre conscience. Quand vous êtes dans l'incertitude, suivez la voix de votre conscience. Vous ne vous ferez aucun tort en vous gardant de faire une chose qui serait susceptible de vous donner des remords; par contre, vous vous ferez du tort si vous ne tenez pas compte de l'avertissement, car vous fraierez la voie à de nouvelles blessures, plus graves, de votre conscience.

Que la conscience, quelle qu'elle soit, ne soit pas votre seul guide. Faites de sérieux efforts pour cultiver et garder une bonne conscience, avec l'aide de la Parole de Dieu. Veillez sur elle avec soin, même si vous êtes entouré de gens qui ont une mauvaise conscience. N'imposez pas silence à votre bonne conscience, comme quelques-uns l'ont fait, car cela signifierait le naufrage de votre foi et la perte de la faveur de Dieu (I Tim. 1 : 18-20). Si vous aimez ce qui est bien et que vous vouliez vivre dans l'ordre de choses nouveau et juste promis par Dieu, alors, par tous les moyens, "gardez une bonne conscience". — I Pierre 3 : 16, *MN*.

COURRIER BIBLIQUE

● *Comment peut-on affirmer qu'en 1938 l'organisation visible de Dieu a vraiment été organisée théocratiquement, ou que sa structure est devenue entièrement théocratique, alors que des instructions en matière d'organisation sont changées ou modifiées de temps en temps?*

Tout d'abord, il faut savoir ce que nous entendons quand nous disons que l'organisation visible de Dieu est devenue entièrement théocratique. Le terme "théocratie" signifie "gouvernement de Dieu" ou "gouvernement par Dieu". Par conséquent, pour qu'une organisation soit tout à fait théocratique, il faut qu'elle soit dirigée et gouvernée entièrement par Dieu ou par les forces qu'il commande. Bien entendu, Jéhovah dirigeait son organisation avant 1938, et cette organisation accomplissait son dessein pour ce temps-là, mais il laissait à ses serviteurs une grande latitude pour la

diriger, leur permettant même d'élire, par un vote démocratique, ceux qui servaient en qualité de représentants. Toutefois, cette façon de faire n'était pas celle de la congrégation primitive aux jours des apôtres. C'étaient les apôtres, et non la congrégation, qui nommaient les frères à des positions de service, et c'était par les apôtres que la force agissante de Dieu était communiquée (Actes 14 : 23; 19 : 6). C'était encore le collège central, composé des apôtres et des anciens à Jérusalem, qui, poussé par l'esprit de Dieu, décidait de la ligne de conduite à suivre par les congrégations (Actes 15 : 28). De même, après sa venue au temple en 1918, Jéhovah commença à rétablir ce système théocratique et à appliquer à son organisation visible des règles plus strictes. Cela se fit progressivement; ce ne fut donc pas avant 1932 que la méthode non théocratique d'élire démocratiquement des anciens cessa d'être appliquée.

Ce renforcement des règlements théocratiques se poursuivit pendant une période de vingt ans, de 1918 à 1938, et correspond au programme de construction de Salomon, programme qui s'échelonna sur vingt années, au cours desquelles le roi acheva le temple de Jéhovah, sa propre maison, le portique du jugement et la maison de la forêt du Liban ou le magasin d'armes. En 1938, Jéhovah révéla cette analogie à ses serviteurs. Cette révélation fut publiée dans un article de *La Tour de Garde* intitulé "Organisation", rédigé en deux parties. Elle parut dans les numéros des 1er et 15 août 1938 de l'édition française; elle prouva d'une manière concluante que l'organisation de Jéhovah devait désormais être conduite et dirigée par l'esprit de Jéhovah au moyen du collège central visible et des autres serviteurs que Jéhovah lui-même désignerait. Le dernier paragraphe du second article déclarait: "Le gouvernement théocratique régit le peuple de Dieu."

Mais cela ne voulait pas dire que l'organisation resterait stationnaire ni que de nouveaux projets ou de nouvelles méthodes de service ne seraient pas instaurés. Au contraire. Dans ces mêmes articles sur l' "Organisation", *La Tour de Garde* attirait notre attention sur le fait qu'après avoir achevé son programme de construction d'une durée de vingt ans, Salomon se lança dans un autre programme de construction à l'échelle nationale. On ne savait pas alors comment cela s'accomplirait dans l'antitype ni ce qui s'accomplirait, mais *La Tour de Garde* déclarait: "Nous voulons attendre avec confiance — et nous verrons." Aujourd'hui, nous voyons dans le monde entier certains des résultats du programme de construction du grand Salomon, Jésus-Christ, et, quand nous considérons ce qui a été accompli, nous comprenons que cela n'a pu se faire que par l'esprit de Dieu et grâce à l'accroissement et au développement du peuple de Dieu lui-même. De nouvelles formes de service ont exigé de nouvelles méthodes, ce qui nécessita de temps en temps des modifications et des changements dans les instructions,

mais cela fait partie des progrès réalisés par l'organisation divine dirigée théocratiquement par Jéhovah Dieu lui-même. Par conséquent, ces modifications et ces changements sont parfaitement théocratiques et n'affectent en rien la structure entièrement théocratique de l'organisation.

● *Qui sont ceux dont il est parlé dans Luc 22 : 30 comme étant "assis sur des trônes", et ceux qui sont figurés par les "douze tribus d'Israël"?*

Jésus-Christ dit à ses fidèles apôtres: "Vous êtes ceux qui sont restés attachés à moi dans mes épreuves; et je fais une alliance avec vous, tout comme mon Père a fait une alliance avec moi, pour un royaume, afin que vous mangiez et buviez à ma table dans mon royaume, et que vous soyez assis sur des trônes pour juger les douze tribus d'Israël." (Luc 22 : 28-30, *MN*). Jésus-Christ parlait personnellement à ses onze apôtres fidèles; auparavant il leur avait déjà tenu des propos semblables (Mat. 19 : 28). En l'occurrence, il pouvait leur parler ainsi car il y eut douze apôtres fidèles, et bien entendu, les douze apôtres occupent douze trônes dans le Royaume des cieux.

Mais aujourd'hui, lors de l'accomplissement final du dessein de Dieu, n'y a-t-il que les douze apôtres fidèles qui soient assis sur des trônes avec Jésus-Christ? Lorsque nous examinons les paroles dites ailleurs par Jésus, quand il ne parlait pas personnellement à ses apôtres, avons-nous des preuves que d'autres disciples, en dehors des apôtres, soient assis sur des trônes? D'après Révélation 14 : 1 et 20 : 6, le nombre final de ceux qui "régneront avec lui [Jésus-Christ] pendant les mille ans" est bien supérieur à douze; il est de 144 000. A part les douze apôtres de l'Agneau, les autres 143 988 seront-ils, eux aussi, assis sur des trônes? Les rois n'ont-ils pas des trônes, et les 144 000 ne sont-ils pas tous des rois? Si, et Jésus promet à chacun des 144 000 fidèles le droit à la royauté: "A celui qui vaincra, je donnerai de s'asseoir avec moi sur mon trône." (Rév. 3 : 21). C'est pourquoi il faut considérer Luc 22 : 28-30 dans un sens plus large, à la lumière d'autres passages bibliques, ce qui nous amène à la conclusion suivante: Ceux qui sont assis sur des trônes pour juger les "douze tribus d'Israël" comprennent non seulement les douze apôtres, mais encore tous ceux qui sont introduits dans l'alliance pour le Royaume dont Jésus parla dans Luc 22 : 28-30. Puisque la totalité des 144 000 chrétiens oints sont introduits dans l'alliance pour le Royaume, tous seront assis sur des trônes pour juger les "douze tribus d'Israël".

Dans ce cas, que représentent les "douze tribus d'Israël" que Jésus-Christ et ses rois associés jugeront et sur lesquelles ils régneront? Certes, leur domination ne se limitera pas uniquement aux

douze tribus d'Israël selon la chair qui, de nos jours, ont perdu tous les éléments qui leur permettaient de se distinguer les unes des autres. D'après l'apôtre Paul, le jugement exercé par ceux qui reçoivent le Royaume céleste, s'étendra à un monde d'humains: "Ne savez-vous pas que les saints jugeront le monde?" (I Cor. 6 : 2, *MN*). Il est donc raisonnable de conclure que les "douze tribus d'Israël", mentionnées dans Luc 22 : 30, se rapportent au monde des hommes qui seront jugés par Jésus-Christ et les membres de son corps ou congrégation, lesquels serviront avec lui en qualité de rois, prêtres et juges. En harmonie avec ce point de vue, le livre *Vous pouvez survivre à Harmaguédon et entrer dans le monde nouveau de Dieu*, à la page 39, a attiré notre attention sur le fait que le jour des propitiations, les douze tribus d'Israël, en dehors de celle de Lévi, figuraient ceux des hommes qui, obéissants, acquerront la vie éternelle sur la terre. Au jour des propitiations, deux sacrifices étaient offerts, l'un pour Aaron et sa tribu, figurant l'Israël spirituel, l'autre pour les douze tribus non lévitiques, représentant tous les humains qui bénéficieront du sacrifice pour le péché offert par Jésus-Christ, et qui obtiendront la vie éternelle sur la terre. Cette distinction, notée dans le chapitre 16 du Lévitique, se retrouve aussi dans les paroles de l'apôtre Jean relatives à Jésus-Christ: "Il est un sacrifice propitiatoire pour nos péchés, et non seulement pour les nôtres, mais aussi pour ceux du monde entier." — I Jean 2 : 2, *MN*.

Parmi les hommes qui bénéficient du sacrifice du Christ, se trouve la "grande foule" des "autres brebis" qui survivront à la guerre de Dieu à Harmaguédon. Mais les "douze tribus d'Israël" de Luc 22 : 30, qui seront jugées par ceux qui sont assis sur des trônes célestes comprendront tous les hommes qui seront sur la terre dans le nouveau système de choses après Harmaguédon. Les "douze tribus d'Israël" se composent donc non seulement de la "grande foule" actuelle, qui survivra à la guerre d'Harmaguédon et entrera dans le nouvel ordre de choses de Dieu, mais encore de tous les humains ressuscités.

● *Comment devons-nous comprendre Actes 6 : 15* (MN), *où il est écrit que le visage d'Etienne "était comme le visage d'un ange"? Etienne aurait-il été transfiguré, à l'instar de Jésus?*

Dans les Actes, aux chapitres 6 et 7, le récit biblique nous relate la défense présentée par Etienne devant le Sanhédrin, et au chapitre 6, verset 15, nous lisons: "Comme tous ceux qui étaient assis dans le Sanhédrin le regardaient fixement, ils virent que son visage était comme le visage d'un ange." Il ne faut pas nécessairement entendre par là que le visage d'Etienne fut transfiguré, comme Jésus l'avait été sur la montagne de la transfiguration. Cependant, il a dû revêtir une certaine expression qui a fasciné

les membres du Sanhédrin. Bien entendu, les juges avaient l'habitude d'observer la contenance du prisonnier qui comparaissait devant eux; ils y découvraient parfois un indice de culpabilité ou d'innocence. Or, Etienne comparut devant le tribunal, non pas avec le visage abattu d'un homme coupable d'un crime, mais avec la contenance qu'aurait un ange, un messager envoyé par Dieu, un homme sûr d'avoir l'appui de Dieu. Sur son visage on ne pouvait lire aucun sentiment de culpabilité pour avoir fait le mal. Etienne se montrait courageux. Sa sérénité et son impassibilité, qu'il faut attribuer à sa confiance en Dieu, se peignaient sur son visage. Quelque temps auparavant Jésus avait dit: "Je vous donne ma paix (...). Que votre cœur ne se trouble ni ne se resserre de crainte." — Jean 14 : 27, *MN*.

Quand on lit dans la Bible la description des anges qui apparurent parfois aux serviteurs de Jéhovah, on voit qu'ils avaient souvent un aspect impressionnant. Etienne, rempli de l'esprit saint, avait donc l'aspect d'un représentant de Dieu; l'expression de son visage, à ce moment-là, semblait en imposer aux juges hostiles. Mais cette impression passa vite de l'étonnement à la vive contrariété, quand Etienne les déclara coupables d'avoir assassiné le "Juste", Jésus-Christ. Après les reproches d'Etienne, ils "furent atteints au cœur et ils grinçaient des dents contre lui". Mais Etienne, "rempli de l'esprit saint, regarda fixement vers le ciel et aperçut la gloire de Dieu et Jésus debout à la droite de Dieu". Grâce à cette vision qui le fortifiait, il put affronter ces juges iniques, car il était sûr d'avoir réellement accompli la volonté de Dieu. — Actes 7 : 52, 54, 55, *MN*.

PROGRAMME D'ETUDE

24 octobre: ..... pages 2 à 13
31 octobre: ..... pages 14 à 24

Achevé d'imprimer le 7 juillet 1965
par l'imprimerie des TEMOINS DE JEHOVAH
81, rue du Point du Jour, Boulogne-Billancourt, Seine.